

medic@

Chrestian, Guillaume / Sylvius, Jacques. Livre de la nature et utilité des moys des femmes, et de la curation des maladies qui en surviennent, composé en Latin par feu M. Jaques Sylvius professeur du Roy en medecine, et depuis mis en François par M. Guillaume Chrestian medecin ordinaire du Roy et de Messeigneurs ses enfants

Paris, Guillaume Morel, 1559.

Cote : Bibliothèque municipale Lyon RES 341958

LIVRE 341958
DE LA NATURE ET

UTILITE' DES MOYS DES
femmes, & de la curation des maladies qui en sur-
viennent, compose en Latin par feu M. Jacques Syl-
uius professeur du Roy en medecine, & depuis mis
en François par M. Guillaume Chrestian medecin
ordinaire du Roy & de Messieurs ses enfans.



A PARIS, M. D. LIX.

Chez Guillaume Morel, impri-
meur du roy.

AVEC PRIVILEGE.

P A R privilege du Roy, Il est permis & octroyé à
 Maistre Guillaume Chrestian medecin ordinaire dudit sei-
 gneur & de messeigneurs ses enfans, qu'il puisse & luy soit
 loisible par tels maistres imprimeurs qu'il voudra, imprimer
 ou faire imprimer, mettre & exposer en vente, trois livres ou
 traictex de medecine, traduits & mis en Francois par ledict
 Chrestian, qui sont intitulez, l'un de la Generatiō de l'homme,
 & vn aultre des Mois des femmes, jadis cōposez en Latin par
 feu maistre Jacques Syluius, & vn autre livre d'Hippocrates
 de la Geniture: & ce durant le temps & terme de neuf ans à
 commēcer du iour que sera faicte & parfaicte la premiere im-
 pression de chacun desdicts œuures & traictex. Sans ce que
 pendant ledict tēps de neuf ans, aucuns libraires, imprimeurs,
 ou autres quels qu'ils soyent se puissent ingerer iceulx imprimer
 ou faire imprimer, ne exposer en vente en quelque facon
 & maniere que ce soit, sans le vouloir & consentement dudit
 Chrestian: & ce sur peine de confiscation desdicts livres &
 d'amende arbitraire enuers ledict seigneur & ledict Chrestian,
 comme plus à plain est contenu es lettres de ce, donnez a Paris
 l'vnxiesme iour de Feburier l'an de grace mil cinq cens cin-
 quantehuit. Par le conseil. Signées Decourlay & seal-
 lées de cire iaulne.

A TRESILLVSTRE
 ET TRESPRVDETE DAME,
 Madame Diane de Poictiers, Duchesse de Va-
 lentinoyz & d'ioys, & c. Guillaume Chrestian
 son treshumble seruiteur prie estre donné salut, &
 toute felicité.

DOVRCÉ que, se-
 lon le vulgaire pro-
 uerbe, vn chascun se
 doit employer &
 exercer en l'art &
 science qu'il ha apprinse, & dond il
 faict ordinairement profession, Tref-
 illustre, & treshumaine Dame, me
 veoyât à present eslongné de la con-
 tinuelle pratique, que ie souloye par
 cy deuant faire en nostre art, depuis
 vingt & huit ans, par la visitation
 des malades, tant à Orleans, ou estoit
 ma premiere residence, comme de-
 puis à la court, cōsultant la curatiōn

H 2



des maladies, avec les compaignons que i'auoye, apres qu'il ha pleu à la maiesté du Roy, & de la Roync, me faire tant d'honneur, que de cōmetre à ma foy la cōseruation de la santé de quatre de Messeigneurs & Dame leurs plus petits enfans, ausquelz seuls ie suis vigilāment intentif, pour ne me occuper en d'autres malades si souuēt que de coustume, i'ay pensé m'estre fort expedient de relire de nouveau en plus profonde meditation les bōs liures de Medecine, afin de plus fermement reduire en memoire, qui autrement est labile & fugitiue, tout ce que les plus doctes auteurs d'icelle en ont laissé par escript, conferant avec eulx la quotidienne experiēce que i'en ay peu faire en practiquant par si long temps. Et

pource que tout chascun artisan est tenu de congnoistre la nature & matiere du subiect auquel il veult operer: comme vn architecte doit congnoistre la matiere & les pieces de la maison qu'il tend edifier, auant que d'assoir ses fondements: pareillemēt ma Dame i'ay voulu recommencer à rechercher & fraichement rememorer toutes les parties du corps humain, & de quelle matiere elles sont créées & nourries. Mais pour mieux & plus seurement les scauoir, ie n'ay rié trouué plus necessaire que de recongnoistre premierement la generation & formation de l'homme: laquelle prend son origine de deux principes de telle importance, que sans eux ne se pourroit faire ladicte generation: desquels le premier est

H 3

la geniture ou semence de l'homme & de la femme: Et le secōd est le sang menstrual, qui donnant matiere aux parties sanguines & charnues, sert de nourriture à l'enfant au ventre de sa mere, & tiēt la femme en santē quād il se uacue reglement, moderement, & oportunemēt. Car ces deux principes bien entendus, & consyderez, le medecin vient à plus grande connoissance de toutes les parties du corps humain, de leur nature, actiōs, passions, temperatures, & situations: dond il peult beaucoup plus dextremement & asseurement entretenir la santē, & guarir les maladies qui suruiennent esdictes parties. Or à ceste intention, ma Dame, i'ay traduiēt troys petits liures en frācoys, l'vn de la generation de l'homme, recueillly

par feu maistre Jacques Syluius, lequel liure i'ay dedié au Roy, comme au pere tresheureux de tāt & si beaux princes & princesses ses treschers enfants . L'autre liure est de la geniture en general, mais specialemēt aussi de l'humaine, anciennement escript par Hippocrates pere & autheur des biens que nous auons en medecine, & nagueres traduit de Grec en Latin par Monsieur de Gorrys tresdocte & experimenté medecin docteur de Paris, lequel i'ay dedié au Roy Daulphin, comme à celuy qui nouvellement conioinct en mariage avec la Royne d'Escosse, se peult doresenauant conuertir à l'heureuse generation desirée, & se faire pere fecond d'vne tresprouable & trefueteuse lignée. Le tiers, ma Dame, est de

H 4

la nature & vtilité des Moys des femmes, & des maladies qui en suruiennent quand ils sont du tout supprimez, ou quand ils fluent immoderément: lequel liure ie vous ay adressé & dedié, tant pour la bencuolence qu'il vous plaist me porter à raison du seruice que ie puis auoir fait tant en sa prison, que ailleurs, à feu Monseigneur de Buillon vostre tresaymé filz, à qui i'estoye seruiteur: que à fin que ce dict liure puisse estre mieux autorisé sous vostre protection: mais pource aussi que ie scay veritablement que vousprenez volontiers grand plaisir à entendre tels secrets, qui ne sont cōmunément congneus à tous, pour charitablement en ayder & faire secours aux femmes tant pusillanimes & craintifues, qu'il leur

sembleroit auoir engagé leur honneur, ou offensé leur pudicité si elles descouuroiét leurs griefues passions aux medecins doctes & bien experimentez, qui ne peuuent tousiours deuiner sans preallable declaration, ne congnoistre leurs secretes maladies, neâtmoins qu'ils y vsent de cōiecture artificielle, dōd elles ne peuuent estre si tost, ne si seurement guaries, cōme elles seroient en les faisant bien entēdre. C'est le tort qu'auiourdhuy se font les femmes trop timides, qui plus tost ont recours aux autres femmes imprudentes, qu'aux scauants & experts medecins, qui sans fraude les peuuent secourir. Vne autre plus expresse raison, ma Dame, m'induiēt à vous adresser ce fructueux liure, c'est la grande sollicitude que vous

H 5

avez tousiours eue, & auez de iour en iour plus grande, de cōseruer la santé & bonne disposition du Roy & de la Roynes, quand ils sont sains, & de la leur faire diligemmēt restituer & recouurer, quand ils tombent quelque foys en maladie, comme vous feistes dernièrement à ladiète Dame, qui deuant la prinse de Mets fut si grieuement malade à loinuille, que sans vostre diligēce, & bonté d'esprit, elle estoit ia presque desesperée : mais dieu prospera si bien voz efforts, & exaucea voz prieres, que finalement elle receut & recouura santé. Je vo^o veis pareillement en grande sollicitude à Sedan, tost apres la prinse d'Iuoy, le Roy estant malade d'un flux dysenterique, là ou la Roynes & vous, n'auiez cesse iour & nuit de procu-

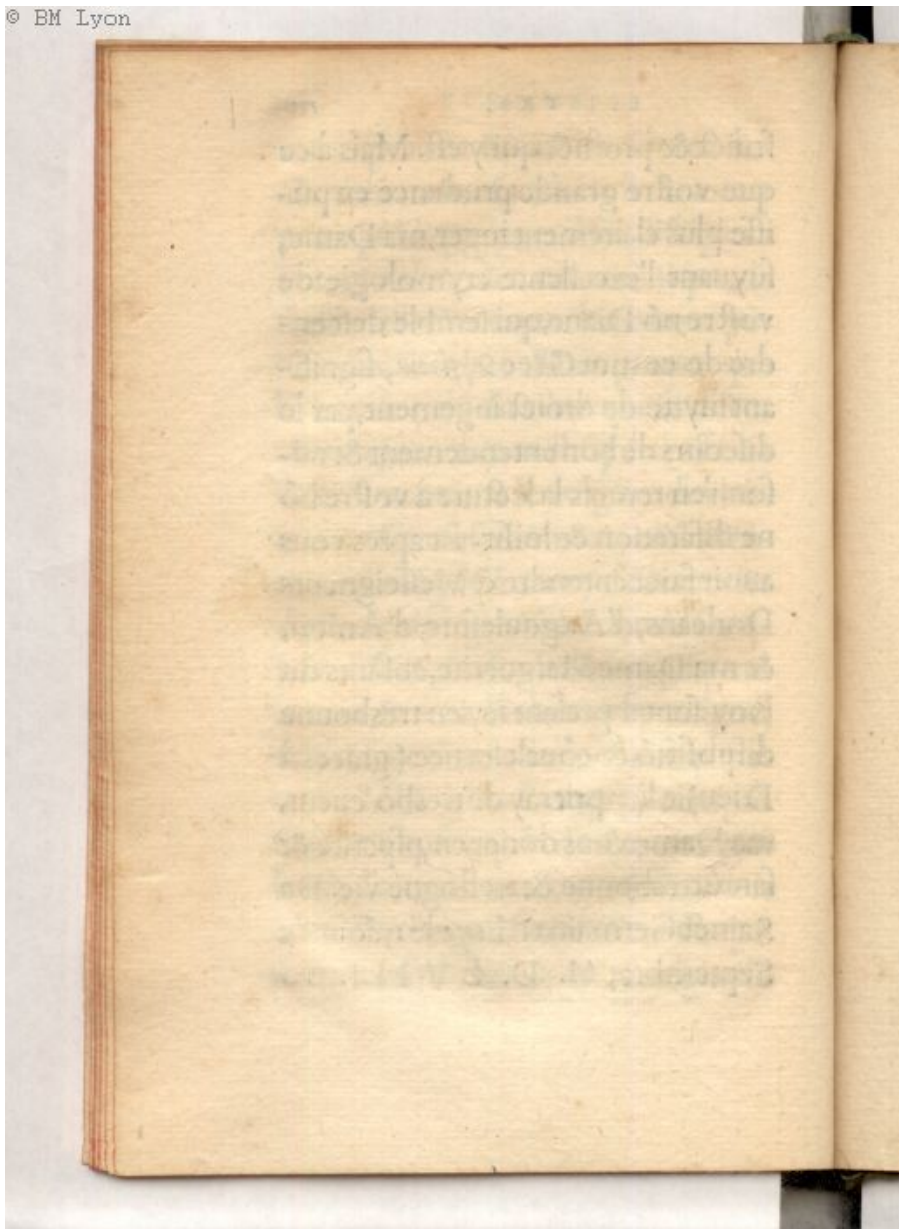
rer la guarison enuers les medecins.
Et auez tousiours exercé tel amour
& pieté tant en eux, comme enuers
messeigneurs & dames leurs enfans:
car non seulement auez eu soing de
la cõception & natiuite d'iceux, mais
aussi à les faire deuemét nourrir par
femmes nourrices vigoureuses, sai-
nes, bien complexionnees, & d'entre
plusieurs autres esleues, avec sages &
prudentes gouuernantes. Et sembla-
blement aussi à les faire instituer &
enseigner par bons & doctes prece-
pteurs, tant en vertus & saines do-
ctrines, comme en l'amour & crain-
te de dieu, laquelle, comme Dauid
escript, est le cõmencement de toute
sapience. Et finalement, ma Dame,
combien que vous auez ordinaire-
ment medecins doctes & bien ap-

prouuez, d'od vous pouuez receuoir prompt & fidele secours, vous auez bien aussi mes Dames de Buillon, & Daumalle, voz trescheres filles, & tous mesieurs leurs enfants, auxquels ce liure peult estre quelque foys profitable & vtile, s'ils tomboient es maladies qui y sont mentionnees. Je vous supplie donc treshumblement, ma Dame, le vouloir auoir agreable, en esperant qu'en viendrez à certaine cognoissance de plusieurs maladies & accidents, desquels la distinction & curation n'est facile qu'à ceux qui iournellemēt y meditent, & sy exercent attentiuemēt. Car quelque foys pour vne suffocation ou peruersion de matrice, ou pour vn flux muliebres, causants syncope, & defaillemēt de cueur, ou pour la corruptiō & in-

tempeſtiue retention de la ſemence
genitale, aucuns cuydent que ce ſoit
ou lethargie, ou apoplexie, ou le
profundiſſime dormir, que nous ap-
pellons Caros, ou quelque autre telle
maladie, eſtimants ſouuent le con-
traire de la verite: dond ſenſuyt que
pluſieurs femmes ne ſont opportu-
nement aydees, mais cōtrainctes de
mourir ſans ſecours. Or ceſt auheur,
ma Dame, ha icy tresdoctement e-
ſcript les remedes tant ſimples que
composez, qui ſont propres & ne-
ceſſaires à vne chascune de telles ma-
ladies, & les ſignes pour les congnoi-
ſtre, de ſorte que ce liure eſt aujour-
dhuy en ſi grande eſtime, tant à Pa-
ris, & par toute France, comme es au-
tres païs Latins, que les medecins le
liſent priuémēt en leur logis: & meſ-

mes à present Monsieur Duret docteur en nostre faculté le lit & interprete publiquement à ses disciples à Paris, tendant à en communiquer le fruiet, tellement que chascun en puisse estre secouru. Mais pource que la bonne part de ceux qui se disent chirurgiens aujourdhuy en ceste nation & autres, ne le vulgaire des hommes ne sont suffisamment endoctrinez en la lāgue Latine, (i'excepte les doctes chirurgiēs) il m'a semblé trefbon à l'exēple des Italiens (qui, pour aorner, & enrichir leur propre lāgue, traduisent toutes bonnes disciplines en icelle, & plus souuent y composent leur liures, qu'en la Latine reguliere) de mettre ces troys dicts liures en nostre langue Francoise, à fin que toute nostre nation en recoipue le

fruiēt & proffiēt qui y est. Mais à ce que vostre grande prudence en puisse plus clairement iuger, ma Dame, suyuant l'excellente etymologie de vostre nô Diane, qui semble descendre de ce mot Grec *Διάνοια*, signifiant suytte de droiēt iugement, par le discours de bon entendement & raison, i'en remets la lecture à vostre bōne discretion & loisir. Et apres vous auoir faiēt entendre q̄ Messieurs Dorleans, d'Angoulesme, d'Aniou, & ma Dame Marguerite, enfans du Roy, sont à present icy en tresbonne dispositiō & cōalescence (graces à Dieu) ie luy prieray de tresbō cuer, ma Dame vous dōner en p̄sperité & santé tresbonne & tresslōgue vie. De Sainēt Germain en Laye le 15. iour de Septembre, M. D. L V I I I.



LA METHODE DE

LA CONGNOISSANCE ET CV-
 ration des maladies & accidents, qui suruiennent
 aux femmes par leur moys retenus, desreglez, ou su-
 perflus: & de la nature & vtilité d'iceux moys,
 iadis recueillie des bons & anciés docteurs de me-
 decine, par deffunct M. Jacques Syluius professeur
 du Roy en ladicte science, & depuis mise en Fran-
 çois par M. Guillaume Chrestian medecin ordina-
 ire du Roy & de messeigneurs ses enfans.

L'Excrement des a-
 nimaux viuipares
 (c'est adire qui pro-
 duisent vifs leurs pe-
 tits faons) est ou in-
 utile & iceluy mesme humide &
 sec, & aussi selon Galien, vaporeux;
 ou bien il est ^a vtile, & ce encores de
 troys especes, comme dict Galien;
 c'est ascauoir le sang menstrual, la se-
 mēce feminine, & la masculine. Ces
 troys sont les deux commēcements

*Au 9. lib.
 de la Me-
 thode.
 a Voir &
 triple. au
 lib. 1. de la
 cōseruatiō
 de santé.*

I

de la generation d'iceulx animaux
 plustost que deux seulement, com-
 me l'escript Aristote, qui afferme le
 sang menstrual & la semence femi-
 nine estre vne mesme chose. Mais tât
 l'vne & l'autre semence, que le sang
 menstrual, sont vn excrement vile
 & bening du dernier nourrissement
 des parties, c'est ascauoir la semence
 est excrement des parties spermati-
 ques & solides, & le menstrual l'est
 des languines. Car la semence & mes-
 me la feminine portion du sang, est
 vne secretiõ produicte de toutes les
 parties du corps. Pareillement aussi
 les veines & arteres ia rassasiées du
 nourrissement, transcoulent en la ma-
 trice ce qui par frigidité leur reste
 crud & indigeste, ainsi comme vne
 certaine hemorrhoides fluëte, ou au-

*Au liur.
 1. de la Ge-
 neration.
 chap. 19.*

*Aristote
 4. sect. des
 Proble-
 mes.*

*Au liure
 de la Ge-
 neration, 2.
 chap. 4.*

tre flux de sang. A cecy faict & fort appartient ce que Galien escript estre chose commune à toutes les parties de l'animal, qui engendrent aucunes humeurs vtiles ou à soy mesmes, ou aux autres parties, ou à la generation, ou à la nutrition de l'enfant, de sorte que ces humeurs soient comme certaines superfluites des parties qui les engendrent. Car autant qu'il ya de nourrissement par icelles digéré, alteré, & entieremēt assimilé au corps qui se nourrit, c'est le nourrissement qui nourrit aétuellemēt: mais ce qui demeure restant superflu, c'est l'humeur semblable à la nature de la partie, comme es os vne rosee blanche contenue dans leurs cauernes, & au foye le sang, en la chair du poulmon vn humeur spumeux, es ioinctures

*Aph. 39.
in lib. 5.*

vn humeur glutineux, es genitoires
& vaisseaux deferents ou parastates
la semence, es glandules des mamel-
les le laiët, & en la langue la saliuë.
Combien que tu peuls de ce mesme
lieu conclure que le sang menstrual,
comme tout autre, est excrement du
foye & de la seconde cõcoction qui
se faiët en luy, & non pas de la tierce
qui se faiët en nourrissant toutes les
parties. Ce que ie veoy auoir esté sen-
tencié & arresté par Auicenne & ses
sectateurs, que le vulgaire appelle
practiciens, & pour ceste cause que
les moys sont rouges, veu qu'ils deb-
uroient estre blancs, ce disent ils, ils
estoyent excrement du nourrissémēt
des parties. Car cestes cy c'est asca-
uoir les poulmons, le cueur, le foye,
la rate, les reins, & par mesme raison

toutes les autres, sont naturellement blâches, & produictes de la seméce, seló ces mesmes auteurs. Desquels tu cōuaincras aisément l'opinion par les parolles de Galien, au liure de la Formation de l'enfant.

Nous auons suffisamment declaré l'origine du sang méstrual: il nous fault maintenant dire pourquoy il est plus tost excrement des femelles que des masles, & entre les genres des femelles pourquoy il est principalement des femmes. Puis apres, quand & cōbien de temps il flue aux femmes, & en quelles plus amplement, & en quelles moins. Et pareillemēt à quelles fluent les Moys rouges, & à quelles les blancs: finablemēt quelle vtilité aduient aux femmes de leur entiere purgatiō menstruale. En tous

*Au lib. v.
de la Diete.*

genres de choses, veu que la femelle est plus froide que le masle entre les animaux, comme veult Hippocrates, pour ceste cause elle ha plus d'appetit, elle cuiet & digere moins, elle porte plus petite & moindre dissipation ou resolutiō de sa triple substance, pour la densité & constipation de tout le corps prouenāte de la froide habitude du corps, naturelle, & accidentale. Car oultre ce qu'elle vse de viure plus ample & plus crud, elle mene aussi vie plus sedentaire (c'est adire estant plus alsise) signamment la femme. Dont se faiet que le sang est non seulement plus noir & plus gros aux femelles qu'aux masles, mais aussi plus abundant, fils sont d'aage egalle, & egallement sains, & que les autres choses y soient propor-

*Arist. au
lib. 3. de
l'Histoire
des ani-
maux.*

tionnement respondantes. Et d'avantage aux femelles mesmes il est plus contenu de sang en leurs parties interieures, & moins es parties exterieures & superficiaries. Mais de toutes les femelles la femme principalement abonde en sang: & es femmes ha de coustume se faire beaucoup de ce que nous appellons menstres, pource qu'elles vsent de viure non seulement plus ample & plus largement que les autres femelles, mais aussi plus humide & plus excrementeux, & d'avantage qu'elle est oyseuse plus que les autres animaux. Et finalement elle n'employe rien, ou bien fort peu de son excrement en muniments & vestures de son corps, veu que les autres animaux conuertissent ceste superfluité de matiere en

nourriture de leurs corps, & aucuns
 aussi en dur cuir ou escorce, les au-
 tres en esquailles, & les autres en plu-
 mes drues & frequentes. Et les terre-
 stres qui produisent animal, transfe-
 rent & employent ceste matiere su-
 perflue en poils, en corpulence, & en
 plusieurs & grosses vrines. Et pour-
 tant ceste purgatiō entre les animaux
 feminins aduiēt fort amplement aux
 femmes, & moindre aux iuments
 cheualines. Et pareillement aux va-
 ches se font les moys, comme aux iu-
 ments, mais moins toutesfoys. Et
 semblablement es chiennes les men-
 strues s'esmeuent par sept iours.
 Ceste purgation menstruale se faiēt
 aussi es animaux viuipares (qui pro-
 duisent vifs leur petits faons) mais
 toutesfoys elle ne se faiēt à nul d'eux

*Au 6. lib.
 de l'Histoi-
 re ch. 20.*

*La mes-
 mes, c. 18.*

autant comme à la femme, ainsi que
i'ay dict. Mais à elle ce que nous ap-
pellons les Moys (qui est sang com-
me d'un animal nagueres occis) yf-
sent & fluent environ le quator-
ziesme an de son aage, & à plusieurs Au 7. li-
ure chap.
1. de l'Hi-
stoire.
quand les tetins leur enflent & s'ef-
leuent de deux doigts, & que la voix
leur mue en plus grosse, auquel tēps
principalement elles sont incitees à Au 1. lib.
de la Ge-
ner. chap.
20.
Venus, pource qu'elles sont nubiles
en tel aage. Toutesfoys ils prouien-
nent aussi à aucunes au douziesme
& vnziesme an. Mais telles sont de
plus courte vie, comme celles viuēt
plus long temps esquelles ils s'esmeu-
uent plus tard. Que diroit on de ce
q̄ Sauonarola escript auoir esté veue
vne fille de neuf ans qui auoit esté
grosse d'enfant? Et que Melsire Ichā

*Au 2. lib.
de la Ge-
ner. ch. 4.*

*La mes-
mes et
aussi au
premier
lib. ch. 10.*

Chapellain l'aisnel tresdocte en toutes sciences, & medecin du Roy Francoys, m'a en personne affermé en auoir aussi veu vne autre? Donques apres que ce sang mēstrual fest amassé, les moys commencent à semouuoir: mais si cela n'est cuiēt & digeste, il se vacue peu à peu quelque chose crue: & pourtant les menstrues que nous appellons blancs, prouiennent aux petites filles & encores fort ieunettes: & encores plus si elles vsent de viandes trop humides & trop crues. Mais ces mēstrues blancs empeschēt la croissance du corps, & amaigrissent & aggressissent la fille, si se meuent par trop & souuent. Or les menstrues finissent à plusieurs environ le quarantiesme an: & celles qui ayant passé ce temps là les ont enco-

res, elles les gardent iusques au soixantiesme an, auquel temps aussi aucunes ont encores enfanté. Mais outre ce temps lá nulle ne peult prolonger sa menstruale purgation. Car aux femmes le commencement & la fin de concepuoir lignée, & aux hommes d'engendrer, est l'emission & reddition des menstres, & de la semence. Mais quand ils commencent ils ne sont pas incontinent prolifiques, & idoines à generation, ne aussi quand ils finissent, & desia sont en trop petite quantité & trop debiles. Toutesfoys la conception aduiét aux femmes de leur nature des lors de la fluxion méstruale: & celles qui n'en ont point, viuent & demeurent la plus part steriles. Neantmoins il se peut faire q̄ quelques concoyuent

*Au 7. lib.
de l'Histoi
re chap. 5.*

*La mes-
mes.*

*Au 7. lib.
chap. 2.*

*A Etius
dit le cō-
traire, sui-
uant l'opi-
niō de Ruf
sus au cha
pit. 53. du
61. lib.*

fans ladicte fluxion menstruale, c'est
afcauoir celles à qui il s'amasse autant
d'humeur comme il ha de coustume
rester à celles qui se purgēt, combien
que ce ne soit en si grande quantité
que la purgation menstruale en pu-
isse sortir dehors. Aucunes conço-
uent ce pēdant que leurs moys fluēt
encores, mais apres elles ne peuent
conceuoir, ausquelles la nature se re-
ferre incontinent apres la purgation.
Auquellieu à esté à bon droict ad-
iousté ce mot, la plus part. Car ausi
les vierges, qui n'ont point encores
eu leurs moys, peuent par compres-
sion cōceuoir: & celles qui ont ia en-
fanté, soit qu'elles ayent allaieté en-
fant, ou non, peuent conceuoir de-
uant que la purgation méstruale leur
reuienne: toutesfoys cela n'aduient

pas à beaucoup. Mais ces choses ne font gueres à nostre propos: les mois aussi cessent & finissent deuant ces ans susdicts souuent par maladie soit ague, ou longue, ou par tristesse, peur, viure trop eschars & petit, & par trop grands traueux. Ils cessent bien fort tost en corps gras, & non toutesfoys deuant le trêtecinquiesme an, ne plus tard que au cinquantesme. Car les purgations menstruales paruiennent raremēt iusques au soixantesme an. Toutesfoys elles ne sont point du tout arrestees pour quelque temps aux nourrices allaitées, & aux femmes grosses, combien que ce ne soit à toutes. Car nous auons veu les purgations auoir flué bien reglement à plusieurs nourrices, & à beaucoup de femmes grosses aussi, mais elles e-

*Actius
au lib. 16.
chap. 4.*

estoient toutes de leur nature fort fanguines, & vsoient amplement de viandes. Que pourroit on dire de celles que i'ay veues qui ne portoient point leurs enfants à iuste terme, si oultre ces purgations, elles n'eussent encores diminué le sang en ouurant la veine au bras, par la multitude duquel elles disoient le cueur leur deffailir, & qu'elles en suffoquoient? Ce n'est donc pas chose estrange que les purgations fluent apres la conception (car encores apres la cōception elles fluent quelque temps, combien que soit en petite quantité, & non tousiours) mais cela est morbide & maladif, & pourtant il aduient peu souuent, & à peu de femmes. Mais celles purgations qui se font la plus part, sont bien fort naturelles. Il faut

*Nous l'a-
uons sou-
uent ap-
prouué en
plusieurs
femmes à
Orleans.*

*Au liure
7. de la Ge-
nerat. cha-
pit. 19.
vers la fin.*

adiouster que les femmes grosses à qui les purgations aduiennēt iusques au dernier temps de leur enfantemēt produisent fort menus enfans & non viables, ou bien sont debiles. Et ce temps pendant que le laiēt decoule, combien que les purgations ne se facēt point le plus des foys, neātmoins elles se font en aucunes nourrices allaitantes. Oultre plus les purgations qui suruiennent en aucunes femmes apres qu'elles ont conceu, sont quasi tousiours reglees, & aduiennent par certain temps cōme de trente iours, principalement si c'est vne fille qui soit conceue, ou de quarante si c'est vn fils. Les auteurs disent aussi qu'apres l'enfantement suyuent les purgations en mesme nombre de iours, & non toutesfoys si iustement, c'est

*Au li. 7.
de l'Histoi
re chap. 2.*

*Au mes
me liure
chap. 11.*

*L'auteur
suyuit A
ristot. au li
ure 7. des
animaux,
chap. 11.
cōbien qu'
Hippocra
tes au lib.
de la natu
re de l'en
fāt au v^e.*

tre de sa
mere, mei
42. iours,
quād c'est
vne fille, ei
trée quād
c'est vn
filz, ce qui
est plus
crovable
et veri-
table.
An 2. lib.
de la Ge-
ner. chap.
4. et au
7. de l'Hi-
stoire ch. 2.

ascauoir par trente iours, si c'est vne
 fille née: ou par quarante, si c'est vn
 filz: car les purgations ne sont point
 determinees par certain circuit, tou-
 tesfoys elles tendēt à se mouuoir vers
 la fin du moys & de la lune, & ce à
 bonne raison. Car les corps des ani-
 maux sont plus froids quād l'air d'en-
 uiron deuiet tel: & les conionctiōs
 & fins des moys sont froids pour le
 default de la lune. Toutesfoys le vul-
 gaire des medecins pēse que les fem-
 mes se purgent en tous les quartiers
 de la lune, c'est ascauoir les bien ieu-
 nes au premier quartier, les plus aa-
 gées au dernier, & celles qui sont de
 moyen aage es autres quartiers, & pu-
 blient que cela à esté le plus souuent
 obserué tant de nature que du me-
 decin prouoquant les moys, y ayant
 adiousté

adiouſté ces vers qui ſ'enſuyuent,

*Femmes âgées purge la vieille Lune,
Comme elle fait ieunes quand elle eſt ieune.*

Et pource que les femmes, ſi elles ſont ſaines, euacuent ce ſang quaſi tous les mois, ils les ont appellez mois, & puigatiōs menſtruales, cōme les Grecs les nommēt emmena, & catamenia. Et auſſi le vulgaire les appelle temps, pource qu'ils fluent quaſi touſiours en certain temps: & les autres les nomment ſemaine, pource que ces fluxions ainſi dictes ont de couſtume ſe faire en ſept iours. Aucuns les appellent fleurs: & celles qui ſont blanches, fleurs blan-

*Ariſt. an
lib. de l'Hi
ſtoire, c. 3.*

ches, pource que (comme ils dient) ainſi que la fleur precede le fruit, pareillement les femmes ne conçoient iamais deuant q̄ les mois ayent

K

flué, comme presque tous les praticiens affermēt. Neantmoins que par cy deuant i'aye approuvé d'Aristote les femmes pouuoir aussi conceuoir deuant leur purgation menstruale, veu que ce mesme sang qui est euacué, ne faiēt pas la cōception par soy, mais par accident, pource que les orifices des vaisseaux sont desia ouuerts, & n'ya pas sang trop largemēt qui par son abondance puisse suffoquer la semence: lesquelles deux choses y estants se peult faire la concepciō, sans ceste purgation. Et ces purgations ne se font pas tousiours tous les moys, ne tousiours vne fois seulement en vn moys, mais en aucunes plus souuent, & en autres plus rarement. Car à plusieurs elles seismeuent souuent troys fois en vn moys

par le desir du coit que l'aage de ieu-
 nesse prouoque, ou la longue absti-
 nence de Venus. D'auantage à peu
 de femmes leurs purgatiōs s'esmeu-
 uent tous les moys, mais à plusieurs
 il se faiēt vn moys d'intermision.
 Nous auons dict combiē de temps,
 & iusques au quātiesme an les moys
 fluent à la femme: mais il fault dire
 par combien de iours ils ont accou-
 stumé de fluer en chascune purga-
 tion.

Celles à qui ils fluent tout à la fois,
 & en brief temps, sont plus heureu-
 ses que celles à qui peu à peu, & en
 long temps se prolonge ceste purga-
 tion accoustumée de se faire en sept
 iours. Car toutes travaillent en mal-
 aise, & ont le corps poissant tādīs que
 l'humeur afflue. Car à plusieurs se

K 2

*Au lib. 7.
de l'Histoi
re chap. 2.**La mes-
mes.**Au lib. 7.
de l'Histoi
re chap. 3.*

*La mes-
mes. cb. 2.*

faict vne suffocation de matrice, auf-
quelles les purgations sont prestes à
sortir, iusques à ce qu'ils fluent. Mais
toutesfoys ceste suffocation suruient
seulement à celles qui se purgent par
les veines & arteres naissantes des
vaisseaux spermatiques, & finissantes
leurs orifices d'as le fōd de la matrice,
& aussi es costez d'icelle, comme cy
apres tu cōgnoistras en la generation
de ceste suffocatiō. Car aux vierges,
& à celles qui se purgent apres l'en-
fantemēt, si l'enfant est sain, les moys
fluēt par les veines & arteres, qui des
vaisseaux des cuisses & iambes se re-
iectent au col de la matrice. Mais ils
fluent quasi tousiours depuis troys
iours iusques au septiesme. Les moys
fluent à plusieurs femmes trop lar-
gement & trop souuent : & au con-

traire à autres trop petitemēt, & trop raremēt, qui toutesfoys n'en sont pas moins saines que celles à qui ils fluēt en moyenne & en moindre quantité. Car celles qui ont les veines larges, & à qui le foye engendre beaucoup de sang (cōme faiēt quasi tousiours celuy qui est grand, & pourtāt est familer aux voraces) si elles prennent souuēt & beaucoup de nourrissemēt & qui nourrisse pleinement, & que la vie soit oiseuse, & le dormir long, l'air pluuieux & austral, & le baig tost apres le māger, ou la frictiō moyenne en quantité, elles ont leurs moys plus largement & plus souuēt, & principalement si elles sont ieunes & brunettes, debiles, ou accoustumées à Venus, ou qu'il y ait d'autres causes, mais peu toutesfoys: ou qui

K 3

foiet foibles, & accoustumées de faire trop grande purgation des moys, cōme le viure humide, & l'air ausi, avec autres choses à dire cy apres: si non que le sang soit gros & lent, ou euacué par autres parties, comme par le nez, le siege, la gule, l'aspre artere, & par saignée, ou qu'il se face quelque autre abondante euacuation par succurs, flux de ventre, aposteme suppurée & fluente, & toutes pustules apparentes au cuir: ou qu'il soit suruenue fiebure ague, ou longue. Or quāt aux femmes corpulētes, il s'employe beaucoup de sang mēstrual au nourrissēmēt du corps, & en coit les blāches s'euaporēt & se resoluēt plus naturellement q̄ les brunettes. Et pourtant es brunettes les moys fluent en moindre quantité, principalement

*Atiuu
au lib. 16.
chap. 52.*

*Au lib. 7.
chap. 3.*

*Au lib.
16. c. 52.*

fil suruiuent euacuation par peu manger, & qui peu nourrisse, par quelconque autre euacuation, par labeur, soing, & tristesse. Il semble qu'il appelle corpulentes celle que Aëtius escript estre toutes viriles, brunes, compactes & amassées, robustes de nerfs, veneuses, ayants les lombes & les nages fort amples, la poictrine & les espaules larges & velues. Cōsequem-
ment celles qui naturellement sont
fort grasses, pource qu'elles ont les
veines estroictes, & en elles aussi ya
peu de sang, & qui s'employe quasi
tout en gresse, & pourtant concoy-
uent le plus rarement de toutes, & si
elles concoyuēt elles produysent en-
fants gressés & debiles. Elles rendent
donq petite quantité de leurs moys,
comme celles qui sont gressés de lō-

*Au lib. 2.
de l'Histoi-
re, ch. 19.*

gue maladie, de viure eschars & petit, de traueux, & de chaude intemperature. Et au contraire celles qui sont naturellement gressées, mais sont remplies par viure engressant, & bié charnues, les ont plus abondamment.

*Actius
au 16. lib.
chap. 4.*

Et non seulement par quantité la purgation des moys est diuerse à raison du nourrissement & de l'aage, mais aussi en espee. Car aux ieunes il flue seulement vne sanie semblable à laueur de chairs fraichement tuées, & en plus grande quantité c'est adire vn sang indigeste & non cuit, ou pource qu'il n'est encore bié parfait ne digeste, ou qu'il est degeneré en ferosité & aquosité. Mais aux aagees il est gros, noir, & peu, voire & qui facilement se concree & coagule au corps mesme.

L'age moyenne & ferme tient le moyen Oultreplus la purgation menstruale s'augmēte iusques à la vigueur de l'age, & en l'age desia florissante elle perseuere égalle, ou peu accreue, ou diminuee: mais en l'age ieunesce elle se diminue peu à peu iusques à ce qu'elle defaille totalement.

Tu pourras donq coniecturer si les moys fluēt à vne femme amplemēt ou petitement par l'age d'icelle, par son habitude, condition de sa vie, quantité & qualité de ses aliments, & par le reste de son regime, maladies, & autres dispositions & affections. Mais en printemps comme en l'age de puberté, lon veoid qu'ils fluēt plus largement, pour l'abondance de sang qui lors est au corps, pour la force des

Hippocrates au lib. de la Nature humaine, & aux Aphorif.

vertus, & pour le mouuement des humeurs qui lors est commecé à faire. Et aussi en l'esté comme en l'age florissante, les moys fluent souuēt pour l'acrimonie & subtilité d'iceluy sang: car entre les aages celle de ieunesse est la plus cholérique de toutes, comme est l'esté entre les parties & saisons de l'annee.

Les femmes donq qui tempestiue-ment ont leur purgatiō selon la multitude du sang menstrual, sont plus saines que les autres, plus fecondes, plus chastes, & moins appetentes venus, mais quād l'arreste ou qu'elle flue en moindre quantité, elles deuiennēt malades, salaces, & infecondes: ou si elles engendrent, produisent enfans debiles & maladifs. Si leurs moys fluent par trop excessi-

uement, autres dispositions & maladies se font, desquelles nous parlerōs cy apres. Car l'euacuation des menstrues, encores qu'ils soient blancs, ^{Art 2. de la Gener. chap. 4.} conferue les corps sains & entiers quād elle se faiēt moderément (mais à chascune est la moderation) pour ce que le corps se deliure de ses excrements & superfluitez, qui luy sont cause de maladies: mais si elle ne se faiēt point, ou qu'elle se face immoderément, il aduient mal, pour ce que ou il s'engendre des maladies, ou le corps s'amaigrift & deuiēt extenué. Mais il sera diēt cy apres de quelles causes elle se faiēt immoderément, ou non.

Maintenant il est bon & necessaire de scauoir que vne femme subiecte à flux de sang excessif, ou à la retétion

d'iceluy, est moins affligée des autres maladies de sang que les hommes. Pareillement à peu de femmes aduenient varices, ou hemorrhoides, ou flux de sang par le nez : & le detriement qui de ce leur peult aduenir, il tombe & sen va en menstres. Et pourtant ces choses leur aduenient moins, comme si le sang s'euacuoit par vn autre cōduict, soit par mouuement naturel comme par vomissement, par sput & crachats, par le siege, ou par le conduict de l'vrine, ou soit par saignee faicte du medecin, ou que la veine ayt esté violentemēt ouuerte par choses qui exterieurement occurrent & aduenient au corps. Mais quelles maladies suyuent & suruiennent apres la purgation menstruale immoderément faicte,

oultre l'extenuation, il sera dict cy apres : mais à present nous parlerons de celles qui suruiennent quand elle est retenue. Or ce sont quasi tousiours cestes cy, poisanteur de tout le corps, la bouche de la matrice close par dure tumeur, & de cela griefue douleur d'icelle bouche, qui se transporte ausi dans la hanche du costé dolent, dont la mesme iambe en cloche. Mais si les moys sont par trop long temps retenus, & que le corps n'ayt point esté euacué par le medecin, il s'engēdre aucunesfoys es flācs, & parties iliaques vne tumeur contre nature, demōstrant qu'il ya quelque partie interieure enflamnee: Mais à aucunes il s'engendre vn phyme en la partie extreme des flancs, comme es hōmes en la mesme par-

tie, lequel estant quelque foys sup-
puré par long temps à peine se gua-
rit il.

LA SVFFOCATION
ET PERVERSION DE LA MA-
trice, & quels maux elle engendre.

D O V L E V R vehemente de
la matrice, du petit ventre, des lom-
bes, du col, du hault de la teste, partie
appellée bregma, & qui infeste ausi
les racines des yeux, & les palpebres,
& aggrauant le reste de la teste, de
l'espine & du corps: fiebures ardées,
& vrines nigricantes avec quelque
rouge sanie, semblables à laueur de
chair fraichement tuée à qui lon au-
roit meslé de la suye. A aucunes ausi
si les vrines, ou la matiere fecale se re-
tiennent, ou sortent à grande peine:

le sang euacué par vn autre lieu, l'inflammation dicte phlegmone, ou l'erysipelas de quelque partie, desquels maux nul n'ha coustume de suruenir à celles qui sont entieremēt purgées.

Quand les moys sont retenus par l'obstruction ou compresion des vaisseaux accoustumez à les porter en la matrice, il s'engendre en la matrice vne dispositiō semblable à l'inflammation phlegmone, ou à erysipelas, ou à scirrhe, ou cācer, par lesquelles tout le corps souffre & compatit ensemble. Car ils se font de sem-
*Aphorif.
57. lib. 5.*

blables tumeurs du foye, & des autres visceres, quand en eulx tel sang regurgite & redonde: & les hydropisies, battement ou palpitation de cueur, & syncope, soif vehemente,

Azins
lib. 16.
chap. 52.

Aphorif.
29. lib. 6.

l'appetit perdu, nausée ou appetit de vomir, sanglot, roct, cōcoctiō ou digestiō debile, & sounēt deprauée cōme aux fēmes grosses, (dōt pour ceste cause plusieurs faulsemēt se cuydent estre grosses) toux, difficulté de respirer, phthisie, epilepsie, paralyse, apoplexie, la douleur de teste que nous appellons cephalalgie, tristesse sans cause manifeste, & manie quād les moys sont longuement & beaucoup retenus, & la melancholie que le vulgaire pense estre demoniaque, la scotomie, diēte auertin, & aucunesfoys la maladie des gouttes, ou pour le moins la podagre qui est la goutte des pieds, selon l'aphorisme d'Hippocrates, la femme n'est point molestee de podagre, sinon que ses moys luy defaillent. La couleur dif-
forme

forme & liuide, tant de la face, que de tout le reste du corps, les dartres de tout le corps, multitude de fronces, horripilation & froid inegal, & inquietude voire sans fiebure, fiebures ardantes, & les autres choses n'agueres cy deuant escriptes du sixiesme liure chapitre cinquiesme des Lieux affects de Galien. Et oultre tout cela l'insatiable appetit de Venus, pource que les parties qui s'estendēt iusques dans la matrice sont titillées & esmeues du sang qui y est retenu, & qui se putresce, la sterilité qui se faiçt par la corruption du sang, de la geniture & de la matrice, & aussi la mort qui souuent leur suruient. Ces accidens aduiennent souuent & principalement aux oisues & abondamment nourries, & à celles qui ont cessé

L

l'accoustumance du coit & d'enfan-
ter. Desquels maux quand il en ya ia
quelcun present, ou prest à s'engen-
drer, prouoque leur les moys ou leur
ouure la veine. Mais il vault mieulx
rediger plus amplement par escript
la precaution ou curation d'iceulx,
pour laquelle chose est tresgrande-
ment vtile de premierement con-
gnoistre tant toutes les causes, que les
signes de ceste suppression.

La suppression ou retention des
moys est ou naturelle, comme apres
la conception, ou apres l'enfantemēt,
quand la mere est nourrice, & ausi
de vieillesse: ou elle est cōtre nature,
de laquelle nous traictons à present.

*Au 6. lib.
des Sym-
ptomes.*

Or les causes continentes & trespro-
chaines de ceste cy, sont la quātité ou
qualité du sang mesmes, l'estroictete

ou l'obstruction des voyes par lesquelles il doit estre euacué, la debilitatiō de la vertu expulsiue des vaisseaux, ou la force de la retentiuē. Mais les femmes qui ne sentent aucune telle molestie de la suppression des moys, soit de tout le corps, ou de la matrice ou des autres parties que i'ay maintenāt dictes, il leur est naturel, encores qu'elles soient naturellemēt steriles, de n'auoir totalement purgation mensstruale. La quantité du sang mensstrual trop ample ou trop petite supprime les moys egallement, c'est ascauoir la trop ample: pource qu'elle s'arreste es voyes par sa multitude, & les oppile: la trop petite, pource que par default elle n'est vrgente, & ne irrite point la vertu expulsiue: & ceste est beaucoup plus seure & moins

*Actius
au 16. lib.
chap. 52.*

L 2

dangereuse que la premiere. Mais le sang se crée en moindre quantité par le peu de nourriture, ou bien par beaucoup, mais qui peu nourrisse: & encore moins si y suruient frequente abstinence de manger, grand travail, air chaud, sueur ample, ou autre euacuation de sang, signamment par le nais, hemorrhoides, ou autre conduict, lire, tristesse, veiller, & les autres choses qui dessèchent & euacuent le corps ou par soy ou par accident, comme quand la vertu sanguifique du foye est debile, neantmoins que la femme prenne beaucoup & plus plein nourrissement, permet toutesfoys peu de sang à la purgation menstruale: & non moins quand il se diuertit & monte aux tetins pour les remplir de laiët, ou

qu'il se retire es fontaines du sang par trop grand peur & frayeur, ou quād il s'employe à nourrir le corps de la femme corpulente, comme nous auons predict. Et pourtant toutes fiebures arrestēt par soy la purgation mēstruale, signāment les trop chaudes & trop seiches: mais par accidēt, c'est adire par l'attenuatiō de sang faicte par chaleur, les prouoquent aucunesfoys. Et non seulemēt les fiebures, mais ausi toutes maladies tant agues q̄ diurnes, ostent la matiere à la purgation mēstruale, en bruslār, ou grosissant, & en amassant les humeurs, & par ce que le corps au precedent n'est point par eulx nourry, ou il en est mal nourry: & pourtāt il ne segrege point l'excremēt benin & vtile du dernier nourrissemēt,

L 3

comme aussi ne fait par longue tristesse, & grande peur. Et aussi l'abondance de sang engendrée des viâdes moult nourrissantes, & en grande quantité & souuent, en nature entiere nō vitiée, & de beaucoup de sang, signamment sil suruient des causes qui encores soient contraires aux autres susdictes, oisueté, l'air temperé, nulle sueur ou petite, & nulle autre vacuatiō sensible ou insensible. Mais à telles beaucoup de sang est tousiours trescommode à la purgation menstruale, excepté quand il oppile par trop grande quâtité, ou par grosseur ou viscosité, lesquelles qualitez luy aduiennent des viandes grosses & glutineuses (desquelles nous auōs enseigné le rolle & ordre au traicté du viure engrossisât, & engraisant)

& de toutes causes qui beaucoup refrigerent & desechent par soy ou par la suruenance de forte chaleur comme en fiebres.

Les voyes par lesquelles feuacuent les moys sont les vaisseaux qui par leurs orifices nommez cotyledons finissent en la capacité de la matrice, ou de son col, ou au col mesme de la matrice. Or elles sont promptement oppilées par le sang trop abundant, trop gros & trop glutineux: ce qui suruient souuent apres l'aborsion, sinon que tel sang mesme impacté es cotyledons face aussi plustost l'aborsion. Mais quand elles sont trop estroictes, rendent le corps de la matrice solide, dur, & serré de nature, ou par accidentale affection: & pareillement la vitieuse conformation

L 4

des vaisseaux, & les contorsions du col de la matrice, la seichereffe d'iceulx tous, la graisse de la chair, quelque tumeur preternaturelle des parties prochaines, cõprimãte & bouffchante la capacité du conduict, l'indisposition accidentale de la matrice compacte & espesie pour auoir par trop beu d'eaue froide & importunemēt, & pour auoir mangé fruitages cruds & non meurs, & par choses desseichantes & astringentes puissamment, & principalement en perfums, ou souuent aussi infuses en la matrice par clysteres metrèchytes. Cela mesmes faisant (mais toutesfoys plus à tard) le viure sec & astringent, tant chauld, que froid, & le plus promptement de tous le froid vehement entrant & receu dans la ma-

trice estât en long travail d'enfant, en air froid & venteux, & encores quâd les enfants naissent trop grands. Les calles & surcroissances de chair boufchent le col de la matrice comme aussi font les taves qui y naissent des la premiere cõformation, & la grande quantité de graisse. Mais les cicatrices induictes par les vlceres ou playes de la matrice (comme celles qui quelque foys surviennêt de quelque pal entré par le col de la matrice, quand les femmes sont tombées sur iceluy) boufchent totalement les orifices des vaisseaux: & pourtant elles abolissent les moys, & engendrent sterilité, & ne peuvent estre curées par moyen quelconque.

Veü que la force de toute faculté gist en la bonne temperature de la

L 5

partie mesme, il fault attribuer la debilité d'icelle mesme à quelque mauvais temperament que ce soit : mais par trop grand. Donques la faculté & vertu expulsive des vases de la matrice se fait imbecille & debile par quelque grande intemperature recente qui vient en congnoissance tât par le recit de la femme & attouchement des parties, que par les signes de la matrice chaude ou froide humide ou seiche qui seront dictés en la sterilité. Combien que ces vases là vn peu trop humides semblent aucunement estre : commodes à prouoquer les moys comme quand ils sont vn peu trop secs, ils fortifient d'auantage la vertu retentrice, non seulement des vaisseaux, mais aussi des autres parties. Mais ceste faculté

estant mal disposée, ne fait point d'expulsion, ou elle la fait de prauément, c'est ascauoir vers d'autres lieux, comme es narines, en l'estomach ou es hemorrhoides. Or nous entendons icy ceste suppression des mois qui prouient de la matrice, & non celle qui quelques fois aduient de la grande obstruction des veines du foye. Galien en l'Aphorisme nombre que deux premieres causes seulement de la suppression des mois, comme celles qui sont les plus frequentes, quand il escript que subtilier le sang & ouurir l'orifice des vaisseaux qui paruiennent en la matrice, sont les scopes & intentions de guair la suppression des mois.

*Aphorif.
36. lib. 5.*

Combien que la femme mesme puisse amplement declarer & ensei-

gner les moys intépestiement supprimez, c'est ascauoir pource que le temps qui leur estoit accoustumé est aucunement ia passé, toutesfoys tu le peuls congnoistre aussi & apprehender par beaucoup de signes. Premièrement par les symptomes & accidents que nous auons dict estre accoustumez de suruenir en grand nombre apres les moys supprimez, & d'auantage par ceulx cy.

Aphorif.
39. & 40.
au 5. lib.

Le laiçt es mamelles d'une femme qui n'est ne grosse ne en couche d'enfant: ce que demōstrent aussi les mamelles durcissantes. Quād au temps accoustumé il ne se faiçt nulle euacuation des moys, ou qui est fort petite, & quand deuant ce temps par deux ou troys iours, & apres par plus long temps, les symptomes & acci-

dents susdicts se reaggrauent & empirent. Quand aussi les moys sont supprimez la femme titillée & incitée par iceulx se putrefiats & se rendants plus acres (pource qu'ils ne seuentillent point) deuiet plus cupide & plus appetente Venus. Mais de quel humeur meslé avec le sang se supprimét les moys par son abondance, grosseur, & viscosité, cherchez en particulieremét les signes de tous en la partie simeotice, oultre ceulx qui demōstrent les seules causes froides, mais plus avec matiere phlegmatique. Le froid qu'elle sent vers le fond de la matrice, & la stupeur & difficile sentiment & la tardiue descente des moys, & iceulx blanchastres. Elles n'appetent point Venus & ne sy delectét, mais en icelle prin-

cipalement la trop ample affluxion
 de phlegmatique salive est moleste
 & odieuse à l'homme mesme, & sou-
 uent par l'acrimonie causée de pu-
 trefactiō, lesquelles choses sont aussi
 communes à l'humeur melancholi-
 que, outre l'affluxion du phlegme.
 Contraires signes demōstrent la me-
 lancholie & la cholere iaune engros-
 sie par adustion (car la subtile incite,
 & n'arreste point) & outre le desir
 de Venus, & le grand plaisir en elle,
 se fait aussi prompt excretiō de la
 semence, & les leures seiches, & sou-
 uent fendues, & le flux des moys a-
 uec mordication & erosion. Le sang
 aussi pendant qu'il fluoit au prece-
 dent, ou maintenant la veine estant
 ouuerte, si lon le recoipt en linge, ou
 en sable, puis seiché en l'ombre, par

Hippocr.
au lib. des
femmes.

couleur blâche il signifie pituite, par
iaune couleur la cholere, par brune
fang melancholique. Et estant receu
en drap soubdain il s'espend parmy
luy sil est subtil & aqueux. Desquels
est cest Aphorisme: Les moys deco-
lores à la femme, & qui ne viennent
pas tousiours en mesme temps, de-
monstrent que la purgation leur est
necessaire. Or ils se font decolorez
par la pituite & par les deux chole-
res: mais de gros phlegme & d'hu-
meur melancholique ils fluent plus
tard que de coustume, & de pituite
subtile & de cholere iaune fluët plus
tost. Mais aux filles qui sont ia dans
le quatorzieme an, si les tetins leurs
demangent, & que la region de l'os
pubis des lombes, & de la teste leur
deulent, & que le vomissement de

*Aphorif.
36. du mes.
mes.*

*Aetium
lib. 16.
chap. 5.*

*Aphorif.
32. lib. 5.*

cholere ou de phlegme y soit, tu hasteras la purgation de sia preste par legieres decoctions. Si les moys fluent par trop, maladies suruiennent de la matrice. A la femme qui vomit sang si les moys suruiennent il sen fait solution. Quand les moys defaillent si le sang flue par les narines, c'est bone chose. Mais encore sil flue alors de quelconque partie, ou par l'emotion de nature, ou par l'operation du medecin, cela est salubre. Euacuatiō guerit les maladies faittes par repletion. La suppression des moys est vne disposition procedante de repletion, il l'a fault donc guarir par l'euacuation de la matiere qui fait la repletiō. Or icelle est sang, soit ou bien pur, mais trop abōdant, ou trop gros, & glutineux par la mesme substance,

ou

ou qu'il y soit meslée quelque autre
grosse & léte matiere phlegmatique,
ou aussi melācholiq̄. Laquelle cause
des moys supprimez, pour ce qu'elle
est tresfrequente, pourtant il l'a nous
fault expugner & vaincre la premie-
re & en plus long propos, principa-
lement par moyen de viure contrai-
re à sa mesme cause, c'est ascauoir par
viure eschars & petit, s'ils sont suppri-
mez par abondance de sang: mais par
subtiliant, si c'est de gros sang: par in-
citif & absterfif, si c'est de lent & vis-
queux: & d'auantage par medica-
ments qui preparent & dechassent
cest humeur vicieux (desquels nous
parlerons bien tost cy apres) ou plus
tost auant ces choses par phleboto-
mie, si la vertu & l'aage y consentent
& le permettent. Or nous ouurirons

M

la veine du malleole (c'est adire de la cheuille du pied) dicte saphene, ou du ply du genoil appellée poplitique, afin que nous diminuions la repletion de tout le corps, & que nous attirions le sang vers la matrice. Mais fil ya tresample abondance de sang, comme es femmes repletes, & qu'il y ait dangier qu'iceluy estant tout à coup attiré en bas, ne remplisse par trop vehementement, & ne oppille & bousche les veines de la matrice, c'est à bon droict & raison que lon ouure premierement la veine interieure du bras droict, selon Aëtius & les practiciens, combien que autrement ceste veine ouuerte supprime les moys, pour laquelle cause (comme ie pense) Aëtius au xvi-liure chapitre lv. conseille le vomissement en

*Lib. 16.
chap. 59.*

femme redondante en phlegme. Si le sang en grande quantité seulement oppile les vaisseaux qui paruiennent à la matrice, en ouurant les veines du bas de la iambe, le sang s'en deriuant es cuisses cesse de faire oppilation. Mais ouurir les deux veines du malleole, ou du ply du genoil, & au premier iour vacuer peu de sang à cause de la vertu oppressée par l'abondance, puis plus largemēt au second iour la vertu estāt ia deschargée, combien qu'il soit raisonnable pour la communion des fibres des vaisseaux de toutes les deux iambes qui se faiēt avecques les deux costez de la matrice, toutesfoys il suffira d'auoir ouuert celle du pied droict, de peur que nous ne lasions & faschions la malade de tant de phlebotomies. Et tu

M 2

saigner beaucoup moins avecques
Gourdon les deux basiliques, puis la
veine des deux malleoles. Mais si la
femme malade estât delicate & peu-
reuse, craint l'ouuerture de la veine,
ou qu'elle ne la puisse porter, ou
qu'elle ne suffise à iuste euacuation,
tu scarifieras doucement les mal-
leoles, ou poplites: ou si cela ne se
peult encores faire, tu scarifieras les
sures ou gras de la iambe, les cuisses,
& lombes, & y appliqueras vne
ventose, & euacueras le sang selon
l'intention des euacuations: sinon
qu'il est estimé que le sang tiré des
iambes en mesme mesure que des
bras, debilité d'auantage la vertu. Si
encores elle ne peult endurer ces re-
medes, tu froterras bien asprement
& durement & longuement ausi

les parties superieures en repletion,
& puis les inferieures. Mais si n'ya
repletion, les inferieures seulement,
& en repetant souuent les ligatu-
res dolozeuses, tu feras descendre
le sang es veines de la matrice. Si
elle ne veult endurer ces frictions,
estue les subdictes parties d'eau
chaude en laquelle soient cuietes
choses aromatiques, desquelles nous
traicterons cy apres. Mais en tirant
du sang aux femmes si est profi-
table d'observer les quartiers de la
Lune avec le vulgaire des mede-
cins, c'est ascauoir au premier &
second quartier qu'il soit tire en ieu-
nes gens, & tiers & au quart en plus
aagez, ie le te laisse à experimen-
ter, sinon que tu aymes mieulx

M 3

ce faire avec Aristote au decours de la Lune, ou deux ou troys iours plus tost, deuant le temps de la fluxion accoustumée à chascune femme, qui est le temps qu'il fault prouoquer les moys, non seulement par ces remedes, mais par autres aussi. Or puis que la premiere intétion de tirer le sang, est pour corriger l'abondance d'iceluy, s'il est en petite quantité soit de nature, ou par viure petit & eschars, ou qu'il ha beaucoup flué par les hemorrhoides, ou par quelque autre cōduict, ou par playe aussi, ou pource qu'il est procedé quelque grāde euacuation par le ventre, ou vomissement, vrines, ou sueur, ne fay poit ouuerture de veine es moys supprimez, veu que d'iceulx il n'ya danger d'aucun grand accident: cōme aussi n'ya

en plusieurs vierges, nourrices, celles qui beaucoup trauaillent, & qui sont seiches par viure eschars, & trop immodéré, comme es playes de la matrice ayãts cicatrices induictes. Aufquelles toutes se fault abstenir non seulement de tirer sang en suppression des moys, mais aussi ne fault solliciter ne prouoquer les moys mesmes par autres remedes que nous escrirons incontinent cy apres, comme n'y estant aucun d'áger à craindre. Apres ce que nature aydée par ses remedes communs, & d'auantage de purgatifs (s'il en est besoing) n'a toutesfoys rien esmeu, il fault vser des propres qui par la subtilité de leur essence & par chaleur puissent rendre le sang plus fluxile, & qui ouurét les orifices des veines finissantes en la matrice, &

M 4

au cold'icelle, & qui prouoquent aucunemēt la vertu expulsive des vaisseaux à faire leur office, & par certaine propriété de substance, soient familiers à la matrice. Pour vser d'iceulx, il fault premierement experimenter les plus doux & benigns, pource que la maladie n'est pas urgente. Lesquels estants vaincus il en fault meller de moyens, ou iceulx encores doibuent estre essayez seuls & apart soy. Lesquels n'estants suffisants, il en fault adiouster quelcun des plus forts. Desquels seuls il faudra vser, quand la maladie est bien fort grande, ou quand tout les autres seroient foibles & inualides. Mais en la cōpaignie d'iceulx, tu esliras aussi les plus moderez, de peur qu'ils n'engendrent la fiebure, ou qu'ils vlcerēt

l'estomach, si on les prend par la bouche, ou la matrice s'ils sont appliquez en suppositoire, pessaire, clystere vterin, ou en perfum. Mais ils sont plus seurement appliquez au nombril, à la region de l'os pubis, ou aux flancs. Oultreplus ceulx cy esmeuent les moys benignement, la racine de gramen, la racine & semence du houfson dict en Latin ruscus, de l'asperge, quintefueille, les deux adianti, la phyllitis ou vulgaire scolopendre, toute espeece de cichoree, d'endyue, & de pabelle, le pauot rouge, l'eupatoire, les choux, mauues, laiçtues sauuages, les fucilles, fleurs, semence & l'huile de millepertuys, la semence d'ers, de lupins, phaseoles (principalement rouges) amãdes ameres, œufs de cane.

M 5

Mediocrement les prouoquent la racine, fueilles, fleurs, & semences du grand & petit rhesort, la myrrhis ou persil d'asne, la roquette, la berle, l'oruale, le basilic, la chelidoine, melisse, hagnus, les deux pyuoines, l'ail, l'ongnon, le porreau, cerfueil, l'ache, persil, aneth, anys, ameos, carui, daucus, fenail, liuesche, le filer, selseli, saxifrage, betoine, peucedane, meum, les giroflées, cappres, crethe marine. La racine d'iris, garance, toute sarrazine, signamment la ronde, gentiane, enule, asphodele, eringes, les deux cétouires cōme escript Dioscorides, le pseu dodiētamnus, l'agaric, l'escorce de la racine du morier, absynse, aurofne, armoyse, mairemue, menthe, calament, polium, origan, pulege, valeriane, cabaret, sarriete, thym, hyssope,

serpollet, mariolaine, rosmarin, sauge, stachys (qui est sauge des montaignes) coniza, scordium, hypericum, heliotropium, marrubium, chamedrys, chamepithys, panax, mercurialis, anemone, vrtica, thlaspi, lunaria, la rue seiche, principalemēt la sauuage, l'herbe sabina, fleurs de susseau, chamemille, stechas, saffran.

Principalement les semences de plusieurs des susdicts, & de lithospermon dict gremil, de lolium, nigelle, cumin: les baces de laurier, geneure, & grains de liarre. Les aromatiques sont, le ionc odorant, le calamus aromatique, amomum, cinnamomum, cardamomum, casia, xylobalsamum, agallochum, spica nardi, costus, fouchet, cabaret, gingembre, galāga, schenu anthos, nux mo-

schata, gyrophle, poyure, cubebe-
 musch, ambre, castorium, vnguis o-
 doratus, cælippus en laine supposé, bi-
 tumen, sales, nitra, sulphur, alumen
 scissile, sandaracha, gagates lapis, aloë,
 & les hieres de Logadne, & de Rufus
 qui en sont composées la terebin-
 thine, & le myrrhe prins à la grosseur
 d'une febue, & les trochisques de
 myrrhe, styrax, cétaurium, bdellium,
 opoponax, ammoniacum, sagape-
 num & galbanum. Aëtius dōne vne
 once d'un chascun de ceulx là en bre-
 uage, ou autrement. Le benioyn Cy-
 renaique ou de Parthe beu à la quāti-
 té d'un ers, cōme luy mesmes escript.

*Lib. 16.
 chap. 55.*

Trespoussamment prouoquent les
 moys la bryone, l'ellobore blanc &
 noir, le pyrethre, la racine de ciclamē,
 de coucōbre sauuage, & elateriū qui

se faiet du fruiet d'iceluy, turbith, staphisagre, seneué, le cost des iardins, coloquinte, thymelæa, les especes de thymal, le laiët de figuier, scāmonee, euphorbe, cantharides, les fiels. Et le methridat composé de plusieurs d'iceux, la theriaca, tryphera magna sine opio, diacalaminthe, diatriumpiperē, syrupus hyssopi, diacalaminthes, artemisia. Donques troys ou quatre iours, ou plus, deuant le temps accoustumé de la purgation, quand les cōmuns aydes suscripts n'ont esmeu les moys, ceulx cy par soy, & avec autres plus subtils, fils sont trop gros, ou plus gros fils sont trop subtils, plus froids fils sōt trop chauds, plus doux & foibles fils sont trop vehemens & puissants, broyez & pouldroyez mollemēt ou grossement, sont prins par dedans le corps, ou appliquez

par dehors. Ils se prennent par la bouche & par le col de la matrice. Deux onces du ius de rhesfort sauuage tiré avec le vin de l'infusion de cabaret & prises, prouoquent merueilleusement les moys. Et les trochisques de Gallia moschata, les trochisques de Myrrha, ou de Rubia, de cotula fœtida, de sagapenum. Par la bouche en pouldre par soy, ou avecques liqueur portât ses vertus à la matrice, en pilules, en electaire, en trochisques, apozeme, & syrop. Et alors fault préalablement adiouster autât que nous presumons qu'il se peult rompre & perir de la vehemence d'iceulx en la longue voye auant qu'ils paruiennét à la matrice. Et par le col de la matrice sont prins en suppositoire, pessaire, clystere, metrenchyte, & par-

par dehors le corps en suppositoire

fu
m
fe
de
n
fi
ta
&
af
be
ne
ca
&
ou
di
bl
de
pl
bl
er

fum. Car le parfum des drogues aromatiques prouoque les moys aux femmes. Mais il ne les fault pas laisser de nuict en la matrice, de peur qu'ils n'y engendrent inflammation, ou fiebure, ou qu'ils l'vicerent. Et pourtant lon veult que les suppositoires & pessaires soient liez par puissant fil, afin qu'ils puissent estre retirez de bonne heure & opportunement, sinon qu'ils fussent moderez & doux, car lors il les y fault tenir toute nuict, & quelque foys les reiterer. Les glâds ou suppositoires se font de ces susdicts medicaments pistez & assemblez avec quelque liqueur en forme de glands, & puis appliquez. Outre plus aussi la mercuriale, & autres semblables herbes broyées & assemblées en forme de glands peuuēt estre ap-

Aphorif.
28. lib. 5.

pliquées au col de la matrice. Mais plus seuremēt sont appliquées estāts enuerooppées en linge clair tissu, & liées de sorte qu'on les puisse retirer quand on voudra. Et plusieurs racines y peuuent estre appliquées tranchées & préparées en forme de glāds, ou d'un pessaire qui soit long presque de six doigts à la grosseur du doigt, & aussi estant lié de fil. Il ne fault vser de nul de ces deux en fille vierge, & beaucoup moins luy doibt on infuser par clystere metrenchyte. Doncques de la racine de garance, boullon blanc, mauue, guymauue, iris, persil, choux, fenail, & autres plus grosses purgées, raclant le dessus & superficie, ou tranchées alentour selon la grandeur susdicte, puis ointes d'huile de lis de iasmin, costin, d'euphorbe,

d'euphorbe, ou semblable: ou d'huile, auquel & en vin soiēt cuites choses qui prouoquent les moys iusques à la consommation du vin, auquell'huile soit esparse la pouldre desdicts médicaments, puis liés à vn fil soient appliqués au col de la matrice. Ces racines peuuent premierement estre ramollies en les cuisant soubs les cendres chaudes, estants cuites peuēt estre broyées & meslées avec autres en forme de pessaire. Ces racines & autres pessaires de laine, ou de cotton enuveloppé en forme d'vn doigt, en lieu d'huile peuuent estre ointes de ius d'herbes prouocants les moys, ou de quelque fiel ou de terebenthine, ou de muscilage, de la semence de guimauue, ou de miel, & puis estre asperses de quelque pouldre prouo-

N

quant les moys. Lon peut faire pessaire de miel cuict & de pouldres ainsi qu'on faiçt les suppositoires du siege. Lon en peut faire aussi de styrax, ladanum, sagapenum, & de boys d'aloës, comme ils se font souuent. Les plus puissants se font de galbanum, ammoniac, bdellium, & semblables, ramollis avec vn pilon chaud en vn mortier chaud, amassez en forme d'vn doigt, à laquelle forme soit esparse pouldre de scammonée, & soit couuerte de linge subtil clairement tissu, qui soit lié & retenu par vne heure. Deuant que prendre les choses prouocantes les moys, & deuant les pessaires tu attireras le sang en bas, & ouuiras l'orifice des veines & tout le corps par baings & parfums, & en mettant les pieds en eaue

*Actim.
lib. 16.
chap. 55.*

chaude. Tu peuls avec clystere met-
trenchyte iecter en la matrice six on-
ces du ius d'armoyse, ou de maire-
mue, ou d'autre semblable, ou de la
decoction des herbes prouocantes
les moys avec troys drachmes de la
pouldre de nielle Romaine, ou d'au-
tre.

Lon applique fomérations, baings
en demy cuue, & en grâde baignoi-
re, sacchets, parfums, huilles, vnguets,
cerats, cataplasmes, emplastres com-
posez de la matiere susdicte apres l'e-
uacuation de tout le corps, & prepa-
ration de la matiere, en prenant re-
medes incisifs, subtilians, absterfifs,
& prouocants les moys. Lesquels
aussi peuent estre vtilement prins
en l'usage, & tost apres l'usage de ces
aydes. Mais il les fault appliquer au

N 2

matin principalemēt deuant le manger, & enuiron huiēt iours deuant le temps attēdu de la purgation. Donques incontinent apres le baing, ou le demy baing, ou plus tost dans iceulx qu'elle prenne vne drachme de tryphera magna sine opio, avec vin blāc subtil & tout chaud, ou vne cuillerée de la pouldre de diacalamynthe, ou de diatrion pipereon, avecques vin, l'estomach estant vuide, & ce deux foys en vn iour. Que la femme soit assise dedans le baing ou au demy baing sur vn sacchet plein des susdicts medicaments, & qu'elle frotte sa nature, & le dedās des cuisses d'vn sacchet plain d'armoyse, & que lors aussi elle y tiēne vn pessaire, puis soit couchée au liēt, & qu'elle oingne le bas du ventre & la region des lombes

d'unguent composé des remedes susdicts. Le demy baing, ou elle fassoira, sera de la decoction des choses susdictes, ou la fomentation, soit d'icelle mesme decoction, ou parfum receu par vn entonnoir dedans le col de la matrice, la femme estant fort bien couuerte, tout entour de soy, de peur que les vapeurs esleuées en la teste n'engendret grauité & pesanteur de teste, ou de peur que l'odeur facheuse & moleste, comme de castoreum, galbanum, & opium parthicum, ne l'offense. Ce que aussi l'eaue froide ou oxycrat retenu en la bouche empesche d'estre porté à la teste par le dedans du corps.

L'ardeur qui par l'usage de ces remedes acres seroit incité en la nature au col de la matrice, tu le mitigeras

N 3

par beurre frais nō salé, & par huile rosat, ou cerat de Galien refrigerant.

Mais si les moys estāts supprimez il ya doubte de conceptiō & grosseur, pren castorei, feminis anisi, apij an drach. i. apres qu'ils serōt puluerisez & passez par l'estamine, boy les avecques vin & caue. Si tu es grosse d'enfant cela eschauffera & fortifiera l'enfant sans aucunement luy faire nuisance: & si tu n'has pas conceu, il te prouoquera les moys. Il fault aussi faire certaines choses pour prouoquer les moys, oultre les doloieuses ligatures des iambes iouxte les ioinctures, la phlebotomie & les ventoses. Car tu peuls prouoquer l'esternuement par cresson alnoys, seneué, saponaria, poyure & ellebore. A ce proficte aussi l'equitation dure, ou

autre veētatiō succussatoire. Si pour tous ces aydes les moys ne fluent point, reitere ceste mesme œuure, voire si besoing est iusques à troys foys enuiron huiēt iours deuant le temps accoustumé de la purgation.

Si le phlegme ou humeur melancholique, ou autre retarde le sang par leur grosseur, lenteur, & abondance, tel humeur soit purgé apres l'auoir preparé à l'expulsiō. soit la veine ouuerte, puis soiēt prinſes & appliquées les autres choses comme nous auons suffisammēt dict. Soient euitées toutes choses qui engendrēt le phlegme ou l'humeur melancholique Et aussi avecques les viandes soient prinſes les choses qui subtilient & incisent, & qui ont de coustume de prouoquer les moys. Or par ces aydes non seu-

N 4

lemét tu prouoqueras les moys, mais
aussi beaucoup plus aisément incite-
ras ceulx qui fluent par trop petite
quantité, & trop rarement, & aussi
vuideras l'enfant mort, & les choses
qui doibuent estre vuidées apres l'en-
fantement, si elles retardoient par
trop paresseures & difficiles à couler:
& guariras toutes les maladies froi-
des & humides des femmes, en pre-
nant garde, neantmoins que par be-
aucoup vser de tels medicaments
chauds & secs, & principalement de
ceulx qui sont vehemens, tu n'en-
flames & engendres fiebures. Car
i'ay par cy deuant dict par quel moyé
tu peuls euitier la grauité & pesanteur
de teste qui depend du parfum des
drogues aromatiques: laquelle si
d'aventure te suruenoit (sans y auoir

pensé) par la chaude vapeur d'iceulx
aromatiques, comme de fiebures, vn
sacchet de chamemille, betoyne, &
mil chauffé & appliqué sur la teste, la
guarira par resolution. Ces remedes
susdicts guarissent les moys suppri-
mez par abondance de sang, ou aussi
par la substance trop grosse, ou trop
glutineuse. S'ils se suppriment par la
claufture de l'orifice de la matrice,
ou pour la dureffe engendrée de
phlegmō, ou d'autre maledispositiō,
il la fault curer par remedes qui luy
soient propres & idoines, deuant que
tu essayes les aydes qui prouoquent
les moys, car autrement tu double-
roys l'inflammation de la matricē en
attirant à elle nouveau sang.

Si ce sont quelques callositez ou
excroissances qui bouschēt le col de

N 5

la matrice, ou quelque membrane qui ia du commencement soit naturellement née adhérente, au col mesme, ou à l'orifice du col d'icelle matrice, que ces dictes callositez & excroissances soient ostées & la membrane trenchée.

Si par la chaude & seiche intemperature de tout le corps est consumée la matiere des moys, comme il aduient en la conception, la femme doit vser de viure froid & humide encores qu'elle s'expurge plus petitement.

*Aetius
lib. 16.
chap. 58.*

Si la graisse luy retiét les moys, qu'elle soit amaigrie par viure eschars, peu nourrissant & extenuât, & qu'elle vse de medicaments qui la purgent aussi puissamment. Car souuentefoys le breuage seul d'un medica-

ment purgatif à esté suffisant, voire & encores aux autres, de leur prouoquer les moys. Pareillement telles, comme les phlegmatiques, doibuent prendre medicaments prouocatifs des moys, & s'appliquer ceulx qui sont fort puissants, car ils cõtemnent la vertu des debiles.

Aëtius aussi prouoque les moys cholériques de la matrice en appliquât par suppositoire elaterium avec figue grasse, ou cyclaminũ avec vin. Il euacue le phlegme par la fomentation d'anemone avec iris, & miel, ou avec la farine de lolium torrefié avec vn peu de poyure & de miel, ou par colocynthe avec figue seiche. Le porreau avec miel tire les eaues sereuses: lesquelles n'estant point purgées par la matrice, le sang s'espurge par vn

autre conduict (neantmoins qu'elles soient bien disposées, comme à celles, ausquelles ils cessent par le default de nourriture, ou par la dissipation precedente de trop grands travaux) toutesfoys afin qu'elles conçoüent, le sang soit repoulsé de ce conduict, & soit ensemble attiré à la matrice, afin qu'il ne se rue sur quelque partie principale, & qu'il ne la suffoque.

Quelque foys les moys ne sont point totalement supprimez, mais ils fluent longuemét & goutte à goutte, sans douleur: souuent avec trefgriefue douleur des parties de la matrice, la disposition est semblable à la strangurie de la vescie, ainsi comme la suppression des moys represente l'ischurie, & la difficile prouocation

Aetius
lib. 16.
chap. 65.

des moys, la dysurie. Toutesfoys elle ha mesmes causes, mais elles s'ot plus foibles & en moindre qu'atité qu'en la suppression des moys. Et pourtant elle requiert vne mesme curation, en moderant toutesfoys & diminuant la vehemence des medicaments.

Toutesfoys quand si vehemente douleur infeste la matrice, les peffaires menstruels doibuent estre pour lors euitez, & aussi les medicaments acres & subtils que nous auons dict par cy deuant debuoir estre prins: & que lon soit principalement ententif avec grand soing & estude à appaiser la douleur seulement, par medicaments anodins qu'il fault appliquer aux cuisses, aines, & la nature avec laine, esponge, vescie, & demy baing. Et aussi fault

faire infusion par clysteres metren-
chytes, de semence de lin, fenugrec,
guymauue, mauue, senecon, huille,
beurre, suif de laine, en y adioustant
vn peu de rue & d'armoyse, & aussi
par semblables clysteres baillez par le
siege, mais en plus grande quantité.
Et si la vertu est bonne & forte, soit
ouuerte la veine interieure du coul-
de. Si le mal est pertinax & obstiné,
Aëtius applique à la region de l'os
pubis, & aux aisnes troys ou quatre
ventoses, premierement sans scarifi-
cation, & puis avec scarification, si la
maladie persistoit, & en tire sang mo-
derément, ou bien en lieu de vento-
ses il applique des sangsues aux mes-
mes lieux. Et apres elles des epithi-
mes dropacismes & phenigmes (c'est
adire rubrificatifs) afin qu'il deriue la

matiere es parties prochaines. Mais ie conseille que cela soit fait avec meure deliberation & prudence, & apres auoir desia bié fort euacué tout le corps.

Il ne fault pas estimer seulement par le nôbre des iours, que les moys soient immoderez (comme s'ils fluét continuellement oultre quatre, cinq, six ou sept iours accoustumez à la femme) mais plus tost par la quantité du sang euacué, laquelle tu doibts observer par la plenitude de la femme, par son aage, nature, coustume, habitude, vertus, tolerance & couleur. Car si telles, & si grandes choses sont euacuées, quelles & quantes doibuent estre euacuées, cela proficte, & les femmes le portent aisément: & ne fault point arrester ce flux deuant que

*Aphoriz.
58. lib. 5.
des lieux
aff:cts,
chap. 5.*

les vertus commencent à s'abbaisser,
& que la viue couleur se perde, &
qu' autres legiers symptomes d' iceluy
flux ne suruiennent, afin que tu n'at-
tendes point les plus grieus. Car si les
moys fluent immoderément, mala-
dies suruiennent, c'est ascauoir l'ap-
petit perdu, toute cōcoction debile,
deiection de toutes les vertus, la re-
frigeration de tout le corps, la deco-
loration, extenuation, vieillesse de ma-
ladie, sterilité, inflation des pieds, hy-
dropisie, ebullition de cholere, fieb-
ures bilieuses, hectiques, cachexies,
defaillances de cuer, syncope, mort
soudaine aux vieilles gens, & fina-
blement suruenâte aux ieunes. Oul-
tre plus quand le sang apparoit trop
subtil: car au cōmencement de quel-
que cōduict qu'il flue, veu qu'il n'est
encores

encores largemēt apparent, il est subtil: mais luy plus amplemēt apparēt, il est plus gros: mais quand de rechef il se retire & retourne à son habitude naturelle, & qu'il se desseiche, il flue subtil.

Lon ha constitué troys causes continentes de l'immoderée purgation mēstruale, (comme aussi quand elle flue en trop petite quantité, & qu'elle est trop supprimée,) c'est ascavoir la quantité ou qualité du sang, ou l'une & l'autre. La laxité des voyes par lesquelles se faiēt l'euacuation. L'imbecille faculté retentric des vaisseaux, & l'expultrice robuste, lesquelles sont induictes & presque excitées par les causes exterieures & aussi interieures, mais plus distātes. Car le sang fort abōdant prouient du viure plus am-

O

ple, qui principalement engendre beaucoup de sang, la vie oiseuse, libre, & tranquille, en air pluuieux, au trin, ou de printemps, comme à esté dict es moys supprimez, desquels souuent aussi prouient ceste redondance.

Mais la qualité est quasi tousiours en la subtilité du sang mesme, ou des excrements qui luy sont meslez fereux, bilieux, ou phlegmatiques. Mais l'usage des nourrissemens temperez rend la substance d'iceluy plus subtile, ou de ceulx qui en sont proches, mais plus subtils, cōme de vin moyé, de moyaux d'œufs, de poissons saxatiles, des oiseaux des mōaignes & des buissons. Mais il deuiet fereux en vsant largemēt de vin blac, d'eaue, & de pommé & poyré vieulx, & des choses vretiques. Il deuiet choléri-

que par choses chaudes & seiches
prinſes, appliquées, euacuées & fai-
ctes. Le phlegmatiſſime aqueux & crud
ſe faiſt par trop largement vſer de
eau, de pommé & poyré nouueau,
de fruiſts, herbes, poiſſons frais, &
de nourriſſements froids, trop hu-
mides, deſquels nous auons ample-
ment eſcript en la Dietetique, c'eſt a-
dire raiſon de viure.

Par la laxité des voyes deſtinées à
la purgation des moyſ, i'entens icy
toute apertion des vaiſſeaux, & non
ſeulement ceſte rarité de lataye d'i-
ceux, qui eſt en la tranſcolation qui Au lib. 5.
de la Me-
thode.
ſe faiſt quand le ſang eſt ſubtilié. Or
les vaiſſeaux ſouurent par anasto-
moſe, & par diuiſion. Anaſtomose
c'eſt adire apertiō de l'orifice des vaiſ-
ſeaux, ſe faiſt par la debile faculté re-

tétrice des vaisseaux, ou par la quantité ou acre qualité du sang qui se rue impetueusement à l'orifice d'iceulx, à cause du phlegme salé, ou de l'une des deux choleres: & aussi par aloës trop largement prins, par coit excessif, & par la verge virile trop enorme, comme il plaist aux vulgaires medecins. Combien que tels orifices souuent sont amplement ouuerts, soit du commencement à la premiere cōformation, ou par la substance trop laxé de la matrice, ou par chaude intemperature, ou par auoir vsé de medicaments qui prouoquent puissamment les moys, comme cy apres tu congnoistras bien tost.

La diuision des vaisseaux se faiēt par playe, contusion, ruption, ou ero-

sion: vne chascune desquelles de cō-
 bien, & de quelles causes elle se fait, Au lib. 5.
de la Me-
thode.
 fil te plaist tu le repeteras du mes-
 me lieu. Mais les vaisseaux qui se ter-
 minent en la matrice sont rarement
 naurez, si ce n'est par la main mal a-
 dextre & mal habile de la matro-
 ne & sage femme, ou du chirur-
 gien qui extirpe l'enfant mort. Sou-
 uent ils sont contus par coups, &
 par cheutes. Ils se rompent par l'a-
 bondance de sang ou de la vapeur
 engendrée d'iceluy chaud & bouil-
 lant, & quand les femmes gros- Aëtius
lib. 16. ch.
66. 27.
Paul lib.
3. ch. 62.
 ses s'efforcent à leuer quelque trop
 poissant fardeau, & pareillement
 par l'enfant ia fort grand, par en-
 fantement improspere & difficile,
 & aussi par aborsion: & quelque
 foys cela leur apporte vn soubdain

O 3

danger. Finablement ils sont corrodez par quelque humeur vicieux & mordât, comme de sang corrompu, ou par autres humeurs meslez acrés & mordicans comme phlegme salé & nitreux, l'une & l'autre cholere ia rendue maligne, principalement par putrefaction & adustion, afin que cependant ie delaisse la qualité des humeurs, voire la veneneuse. Or ces humeurs se putrefient ou dedans les mesmes vaisseaux, ou au corps de la matrice, comme par les tumeurs preternaturels en icelle, lesquels estants creuez la matrice demeure vlcérée, & souuent aussi les taves des vaisseaux, & orifices qui se terminent en elle. Mais les cinq causes dont la chaleur est trop augmentée, (de laquelle le sang est ardent & souuent se cor-

rompt comme les autres humeurs) Galien les ha amplement declarées au premier liure des Differences des fiebres, & es liures des Causes des maladies. Et suffit pour le present cōgnoistre que le sang & diuers excremets ont de coustume estre euacuez par le nais, par vomissement, par deiection de vêtre, par les hemorrhoides, vrines, sueurs, vices du cuir, galles, maladie saint Mein, dartes, frōcles, & semblables. Et maintenāt s'ils retardent dans les vaisseaux par leur paresse, & qu'ils sy putrefiēt, ils puoquent les moys superflus, nō en seule quantité, mais aussi en acre qualité acquise par la putrefaction. Ce mesme accident est grandement prouoqué par les mouuements du corps & de l'ame, pource qu'ils esmeuent le

fang, principalement quand ils l'esmeuent en bas, comme ire, ioye, course, faults, danses: signamment si lon adiouxte les choses qui attirent en bas, comme lauement des iambes en caue chaude, les ligatures & frotteméts d'icelles, & toutes autres choses prinſes par dedans & appliquées par dehors prouocantes les moys vehementement, apres l'usage immodéré & importun desquels suruient quasi tousiours ce flux des moys.

La vertu expulsiue des vaisseaux de tout le corps estant robuste, est bonne d'autant qu'elle purge vniuersellement le corps de cest excrement, mais elle est mauuaise d'autat qu'elle ne peult arrester l'imperueux mouuemét, & qu'elle euacue dehors l'humour vtile à nourrir les parties. Et

pourtant il faut lors arrester le flux quand les vertus s'abbaisent.

La faculté retentive d'iceulx, estant debile par la temperature naturelle ou acquise, est difficile à curer, quand elle est grande.

Celles qui sont excessiue-
ment eua-
cuées par la matrice deuiénēt en lai-
de couleur de corps, molle enfleure
des pieds, prostration & abbaissémēt
des vertus du corps, l'appetit & la di-
gestion des viandes vitiée, & autres
symptomes & accidents accoustu-
mez de suruenir apres toute excessi-
ue fluxiō de sang par les hemorrhoi-
des, ou par autre voye, comme est
hydropisie & conuulsion.

*Au lib. 6.
des Lieux
affets,
chap. 5.*

*Aphorif.
3. du 5.
lib.*

La plenitude ou redondance du sang seul, oultre l'enfleure de tout le corps & des vaisseaux, est aussi de-

O 5

mōstrée par la precedente raison de viure sanguine, & par les autres signes du sang redōtant au corps. Lesquels nous auons plus amplement descripts au traicté des Signes, comme nous auons aussi ceulx de l'vne ou l'autre cholere, & de quelconque phlegme.

Les playes, contusions, & les causes precedentes de ruption, demonstrēt le vaisseau ouuert. Mais l'erosion est engendrée totalement de mauuais humeur comme de phlegme salé, de l'vne ou l'autre cholere, signamment de la plus maligne & plus aduste, auxquels sont quasi tousiours cōpaignes en partie sensible, chaleur, odeur puante, suppuration, mordication, & sentiment d'erosion, les genciues & les leures, principalement celles de

dessus, ont accoustumé de se fendre par les vapeurs qui de la y montent. Les orifices par nature excessiuemēt ouuerts, conuiennent presque tousiours avec le corps chaud & laxé de la matrice. Si leur ouuerture patente est acquise & accidentale, c'est signe que lon ha souuēt prins de l'aloës par dedans, & autres medicaments eschauffants & desseichâts, appliquez, & prins au dedans, qui violentemēt prouoquent les moys.

Si le sang flue du fond de la matrice, il est plus noir que celuy qui vient des parties prochaines à l'orifice d'icelle. Et si l'y a vn grand vaisseau ouuert ou beaucoup de petits, le sang en sort abondâment. Si la vertu retétiue est debile, il distille goutte à goutte, mais continuemēt, comme par cro-

ſion il flue peu à peu, & avec tresgrā-
de douleur. Si les moys fluent en e-
clipse du ſoleil ou de la lune, ils ne
peuent eſtre arreſtez, comme veult
Apuleie Platonique, ne auſi ſils ont
ia longuement flué, pource que les o-
rifices des vaiſſeaux ſont endurcis.

Ce qui ſouuent aduient pour la ver-
gongne ſuperſtitieufe des femmes,
ſignāment ſi elles ſont cacochymes,
ou plus toſt de male habitude, &
auſi anciennes & excrementeuſes,
ſinon qu'elles ſe purgent ſouuent &
qu'elles corrigēt la malignité de l'hu-
meur par le viure qui engēdre bō ſāg.

Il ne fault point arreſter le flux cri-
tique des moys, ou celuy qui purge
vn corps plethorique, iuſques à ce
qu'il ſoit en quantité oultre le natu-
rel: ce que declare la femme deco-

lorée, & qui est plus debile que soy-
mesme, & le sang ia trop subtil com-
me au commencement, ainsi que par
cy deuant nous auons dict.

Quand la femme est deuenue pal-
le & debile pour le trop grand flux
de sang, premierement, si la vertu
est encore puissante, tu ouuiras la
veine interieure du bras droict, &
aussi du senestre avec le vulgaire,
& tireras peu de sang si la femme
ha beaucoup de sang: ou sil ya hu-
meur vicieux meslé avec le sang: le-
quel tu purgeras aussi, puis apres par
medicament propre & idoine, mais
qui soit astringent, comme la iaune
cholere par fumeterre, tamarindes,
rhabarbe peu rostie, myrabolans ci-
trins peu rostys aussi: mais le phle-
gme par les cepules. Il vault miculx

Aétius
lib. 16. ch.
66.

par vomitoires purgatifs, purger les humeurs qui par leur subtilité rendēt le sang plus fluxile, si la femme est aisée à vomir.

Aphorif.
56. lib. 5.
et lib. 1. à
Glaucōn. Par ces remedes tu euacueras la repletion & cacochymie, & feras reuulsion du sang aux parties contraires, principalement si ensemble tu frottes les bras, & que tu les lies de ligatures doloieuses en commenceāt

Lib. 16.
chap. 66. aux aisselles (Aëtius y adioustē & aux aissnes aussi) & si tu appliques de bien grandes ventoses sous les mamelles soient ou seiches seulement, ou avec scarification, cōme aucūs sont d'aduuis. Aëtius les applique au dos & sous les aisselles en flux rouge.

Lib. 16.
chap. 68. Finablement si les vaisseaux sont ouuerts, il y applique choses astringentes emplastiques, & si besoing est

caustiques, principalement les aliments, mais aussi les médicaments, (qui sont communs remèdes de toute hémorragie, & flux de sang) après l'évacuation de sang filabode, ou de phlegme liquide, ou de cholère subtile mêlée avec le sang.

Que l'air donc soit temperé ou tiède, si de phlegme trop aqueux s'est fait le sang trop subtil ou trop fluxile, & que le reste du viure soit moyennement chaud, mais les viandes soient seiches, grosses & visqueuses, avec peu de cinamome, menthe, & qu'elle use de gros vin astringent. Si la cholère pale ou iaune a rendu le sang subtil, lors soit l'air froid avec les autres choses qu'on doit prendre par dedans. Au lieu de phlebotomie & de scarification, les aucuns sont con-

l'usage

tents de purgation, de reuulsion par ventoses, & de froids alteratifs.

Mais à toutes les deux causes (qui sont fort frequentes) apres l'euacuation de tout le corps, lon peult vtilement prendre lait vstulé & ferré avec acier ardent ou pierre, puis cuict avec farine de fourment, d'orge, de febues, de rys, ou d'amydon, lentilles escorcées biscuietes avec vin aigre, choux biscuiets, pain d'orge, mye de pain trempée en oxycrat, rys avec oxycrat, fourmēt laué, poyres, coings, mesles, cornailles, oxeille, pourpied, les cymes de ronce cuietes en bouillon, & fault vsfer de rosty, mais farcy de plâtain, pourpied, verius de grain, ou de sumach, ou de berberis. Il fault euitier le vin, principalement celuy qui est genereux & subtil, & sur tout
quand

quãd le sang est cholérique. Car lon
vse de gros vin qui par suffisâtes foys
soit vstulé d'or ardant, & temperé
d'eau de pluye ferrée, en flux phle-
gmaticque, & ce d'auantage quand
les vertus sont debiles. En l'vn & l'au-
tre flux l'oxycrat tiede beu, & mesme
prins avec pain trempé, est salubre.
Le manger & boire soit de petite
quantité, & plustost (si la vertu peut
suffire) il fault commander abstinen-
ce d'vn iour ou deux, signammét en
vn flux phlegmaticque. Car le ieusne
est trescontraire aux cholériques, à
cause que la vertu digestiue est debi-
le en l'estomach & au foye: lesquels
deux visceres fault aussi fortifier par
medicaments astringents, appliquez
par dehors, c'est ascauoir l'estomach
en flux phlegmaticque: par mediocre-

*Astruc
lib. 16. ch.
66.*

*Gal. an lib.
de la Me-
thode.*

P

ment chauds, & le foye en cholérique par refrigeratifs. Car la froide intemperature de l'estomach est quasi tousiours cause de phlegme, & la chaude intéperature du foye & des veines c'est de cholere.

Que lon cuite aussi les drogues aromatiques, & signammét le saffran, & les autres chaudes tant actuellement que par puissance, & sur tout celles qui prouoquét les moys & l'vrine, lesquelles sont mal conseillées & cōmandées par quelcūs en moys phlegmatiques, pour la raison que nous dirons incontinent cy apres, en traitant des medicaments que lon doit appliquer. Il fault aussi fuir le coit & toute autre vehemente emotion du corps & de l'ame, & principalement la descente des degrez, les

faulx & danles, pource que non seulement ils esmeuēt le sang, mais aussi l'attirent d'auantage en bas. Toutesfoys en sang phlegmatique lō doit prendre choses vn peu eschauffantes, & exercer les parties superieures, & beaucoup frotter aussi tout le corps, & prouoquer la sueur qui pareillement est salubre à vn cholérique, sinon que les remedes sudatoires engendrassent d'autres maux. Le dormir long & profond est en tous les deux salubre. Toutes les choses qui sont necessaires de prendre en crachement de sang, & en flux excessif des hemorrhoides, sont aussi salubres à ceste immoderée purgation menstruale, & au rouge flux des femmes. Mais les medicaments que lon doit en partie prendre par la bouche, &

P 2

iecter dans la matrice, & en partie
appliquer au bas du ventre, es lom-
bes, & es mamelles, tant les astrin-
gents froids ou vn peu chauds, com-
me les emplastiques sont plus ap-
prouuez par vsage. Le chardō à car-
der, toute espee de plantain avec sa
semence, pour pied, semperuiue, si-
deritis, millefeuille, corrigiole masse,
morelle, l'herbe de queue de cheual,
les fueilles de lentisque, meurte, poi-
rier, prunier, orme, chesne, ronce, es-
glantier, & le ius d'iceulx, comme
des racines & fruiçts qui sensuyēt:
La racine de nenuphar, de la gran-
de consolde fresche ou seiche, le spo-
dium des Arabes, les santaulx, l'escor-
ce & fleur de grenade, la rose & sa
semence, les coings & leurs fleurs,
poyres acerbes & austeres, dactyles,

& semblables fruits: noix de cy-
pres, galles verdes non meures, le
glans & son petit calyce, sumach, rib-
bes, berberis, myrtilles, verius en
grain, semence de raisin, carnubes, pa-
uor, mesme le noir, hyosquame, co-
riandre sec, acacia, hypocystis, opium,
lycium, vin cuiet dict en Latin sapa,
& aussi les raisins astringents. Aëtius ^{Lib. 6. ch.}
melle aussi parmy les demybaings, ^{68.}
encés, mastich, tragachât voire brus-
le, gomme Arabic, ambre, camphre.
Aëtius suppose & donne à boire de ^{Lib. 6.}
la myrrhe seiche en rouge flux des ^{chap. 68.}
femmes. Corne de cerf bruslée &
lauée, les os de pieds de mouton
bruslez, leurault bruslé, stercus a-
fini seiché & mis au col de la ma-
trice, la presure de cheureau, ou
de lieure, ou de cerf, ou de veau,

prins avec la decoctiō de coings au
 poids de troys drachmes, sang de dra-
 gon, bolarmene, terre sigillée, poix
Auicēne. grasse, pierre hematite, coral, perles,
 coquilles de sainct Iacque bruslées,
 pouldroyées, & beues en decoction
 alstringente: antimoine, pompholyx,
 & l'alum aussi, voire celuy de roche,
 le plastre, coupperose & vitriol, or-
 pin, charte bruslée, quand il ya putre-
 factiō en la matrice. Plusieurs ont
 aussi approuué d'autres aydes plus
 chauds, qui toutesfoys par la proprie-
 té de leur substance arrestoient les
 moys qui long temps auoient perse-
 ueré: comme vne drachme de spi-
 ca indica, ou douze grains rouges de
 la semēce de puiouyne, ou de soulfre,
Actius
lib. 16. ch.
66. ou de coque d'œufs bruslée, ou de
 poix des nauires, ou de fiente d'asne,

ou de cendre de crottes de chieure
avec vin ferré, ou eaue de plantain, ou
de pluye, prinse à ieun par la femme
en troys matinées . La pouldre de
chardō à carder prinse dans vn œuf
mollet, le ius de porreaux beu à ieun,
ou deux scrupules du mag de fer
tressubtilement mis en pouldre, &
maceré par vingt & quatre heures en
vinaigre & eaue rose & puis seiché
au feu. Mais il les fault bailler seule-
ment à celles qui sont steriles : car de
fecōdes elle faiēt les steriles. La blatte
byfantine, qui est l'ongle odorant, par
soy mis en parfum avec galles par vn
entonnoir, ou par vne selle persée.
Mais ne pren pas le sauinier calamēt
& l'enule, comme faiēt Sauonarola,
sinon bié petite quātité, & qui soient
mellez avec beaucoup de froids re-

P 4

medes. Et aussi les composez de ces
sufdicts simples, tant à prédre à ieun
& à l'heure du dormir sans auoir
souppé, comme sont condits, vin
cuict, syrops, electaires solides &
mols, apozemes, pilules, trochisques,
& pouldres, q̄ aussi ceulx qu'õ doit
appliquer, ou lancer en la matrice,
comme sont huilles, vnguets, cerats,
emplastres, cataplasmes, baings, fo-
mentations, parfums, pessaires, sup-
positoires: semblablemēt lon donne
à ieun syrops de roses, de grenades,
de coings, de myrtilles, avec eue de
plantain ou de pluye, ou de fontaine
par plusieurs foys ferrée, vieille con-
serue de roses, le diacodium & codi-
gnac sucré, sans les especes, & les au-
tres de mesmes vertus, que tu liras en
Mesue, au traicté des antidotes, com-
me sōt les pilules de bdellio de troys

fortes, & vn scrupule de philonium
perficū avecques vin, les trochisques
de berberis, de terra sigillata, vulgari
electro, de spodio, de corallo, prins
avecques vin ferré, ou avecques vin
de grenades, ou caue de la decoction
de quelcū des astringéts, ou distillée
d'iceulx, à laquelle ensemble soit frot
tée la pierre hematites tāt qu'elle rou
gisse. Car elle restrainct tout flux de
sang, ainsi cōme faiet la pouldre tres
molle esparse es choses susdictes. Tu
peuls d'iceulx mesmes faire la forme
& consistence d'un opiate medica
ment, & d'electaire solide, & de pi
lules à ce qu'on les prenne deux heu
res deuant le manger & soupper. Et
aussi la muscilage de gōme Arabic Il alleguēt
du lib. des
experimēs
de Galien.
& de diatragachāt tirée avec eaue de
plātaī iusques à quatre onces, meslée
avec pareille mesure de ius de plan-

tain, & beue en partie avec sucre ro-
 fat, & en partie clysterifée en la ma-
 trice temperément par le metréchy-
 te, à esté fort souuent approuuée de
 plusieurs estre remede efficace sur
 tous les autres, & le plus excellent de
 tous pour les males dispositions de
 la matrice. I'ay veu le sang par quatre
 iours fluant de la matrice, & n'auoir
 peu estre arresté par aucun remede,
 sinon que par le ius de plantain, fina-
 blement infus iusques à deux onces
 ou enuiron. D'auantage ce medica-
 ment est tresutile aux flux de sang
 qui sont causez d'erosiō. Aërius suy-
 uant Galien recommande & loue la
 decoction de rheupontique, ou luy-
 mesme mis en pouldre, & espars dās
 la potion, ou deux drachmes de co-
 ral, ou la limature d'alifier, ou la de-

*Gal. lib. 5
 de la Me-
 thode. &
 lib. 6. des
 simples en
 parlant d'
 plantain
 laque d'ai-
 gneau. &
 Aërius
 lib. 16. ch.
 66.*

coction de la limature. Et vne esponge arroufée de poix liquide, bruslée en vn pot, pouldrée, beue, & infuse en la matrice. Et aussi le vin doux cuiët en escorce de grenade, coullé & infus, le laiët d'asnesse nourrie es pastis. vn coulis de fourmentée ou d'orge mondé. Le syrop de roses seiches, huille rosat, infus apart soy, ou meslez ensemble, principalement quand le flux est avecques douleur. L'vnguët de la Côtresse seul appliqué aux lombes, & à la regiõ de pubis, arreste souuent les moys, apres auoir eu consideratiõ de tout le corps, de sorte qu'il est suffisant encores à empescher l'abortion commencée à faire. La suye ou racleure du fond d'vn chaudiõ, ou le plastre bruslé avec huille de meurte, ou aubins d'œufs, ou ius de

l'ortie grieche, ou muscilage de la semence de psyllion dict l'herbe aux puces, tirée avec le ius de bouillon blanc y adioustant vn peu de vinaigre & poils de lieure. Et aussi les medecins disent vulgairement que lon applique salubrement au bas du ventre, & aux mamelles la chelidoine broyée, ou draps trempéz en fort vinaigre. Mais pour quelle raison lon fait pessaires d'iceulx mesmes, suppositoires, parfums, fomentations, & demybaings, recherche le au lieu des moys supprimez : combien que ces choses sont suspectes à ceste maladie, d'autant qu'elles sont actuellement chaudes, & plus tost on les doibt euiter, que d'en vser. Car ce qui est chaud, prouoque le flux de sang si lon en vse souuent. Et les choses

Aphorif.
16. lib. 5.

Aphorif.
19. lib. 5.

refrigerées, doibuent estre eschauf-
fées, excepté à ceulx ausquels le sang
flue, ou doibt fluer. Et pourtant ces
medicaments doibuent estre ou peu
tiedes ou froids, quand on les appli-
que, & ce en eaue de pluye ou des
feures, ou en autre par quelque foys
ferrée. Or elle se tiendra vne heure
alsise dans le baing à ieun: & vn peu
deuant le soupper auoir baigné les
iambes iusques aux cuisses en eaue
froide, en à ayde plusieurs, signam-
ment celles qui estoient charnues,
& beaucoup plus si l'eaue est telle
que i'ay dict, & dans laquelle ayent
esté cuictes choses astringentes. Et
vn drap trempé dans icelle eaue, &
appliqué souuent de foys à autre aux
lombes, à la region de pubis, es cuif-
ses interieures, & à la nature.

Si les moys fluent immoderément d'un vaisseau corrolé de la matrice, apres avoir fait la saignée, il faut modifier les vlcères par hydromel & par aloë infus au dedans de la matrice. Puis y soient clysterisez astringents gratuits pour le commencement, cōme sont galles bruslées esteinctes en vinaigre, les trochisques susdicts, & si besoing est du vitriol, ou couperouse, mais que ce soit apres avoir affoibly leur violéce par hydromel, ou par decoction astringente. Mais si sang ou autres humeurs y sont mellez qui au precedent eussent accoustumé d'estre euacuez par autres cōduicts, cōme par les narines, hemorrhoides, vrines, sueurs, & pustules du cuir estants à present retenus & abondants sortent plus violement

*Gal. au lib.
5. Metho.
de.*

par la matrice, en ouurant preallablement la veine, & en faisant purgation si l'y a cacochymie, c'est adire superfluité d'humeurs malings, detourne le mouuement impetueux de ce sang aux conduicts accoustumez à euacuation, en appliquant les choses qui prouoquent le sang es narines, ou es hemorrhoides, sinon que les hemorrhoides sont à craindre, pource qu'el les attirent en bas, comme les choses diuretiques qui meuent les vrines. Mais les sudorifiques esmeuent le sang, & le preparent à fluer.

Si la fluxion est causée par la debilité de la vertu retētiue des vaisseaux, fortifie là en vsant des choses qui corrigent l'intemperature, qui est cause de la debilité. Ils sont plusieurs remedes qui suppriment le sang, escripts

*Li. 6. sym
ptom. &
lib. 6. des
Lieux aff.
chap. 5.*

au flux de sang par le nais, du poul-
mō, ou de la poictrine par les vrines,
& par le siege en dysentere.

Atius
lib. 16. ch.
67.

Il ya d'auantage vn flux appellé mu-
liebre, qui est vne longue & à aucu-
nes continue distillation, quasi sans
douleur, procedante par la matrice,
& aux autres se fait par interualles:
mais elle est doloieuse quand la ma-
trice est ia vlceree, autrement la ma-
trice n'estant point blessée, mais par
icelle s'expurgeant l'abondate super-
fluité de tout le corps, ainsi comme
aucunesfoys par les reins. Ce flux
muliebre est differét de la purgation
menstruale, pource qu'en ceste men-
struale, le sang en peu de iours flue
quasi pur, autant comme il en doibt
estre vuidé: mais en flux muliebre, le
sang fluant est corrompu, quelque
foys

foys rouge, qui est sanie du sang mesme, quelque foys blanc semblable à coulys d'orge mondé, estant escoulé du sang phlegmatique, tel comme il est le plus souuent. Car ce flux suruiét principalement à femme phlegmatique, & qui ha la chair molle (dont vulgairement on le nôme les fleurs blanches) quelque foys il est palle par la cholere amaïre, & souuent il est liquide & aqueux par la sereuse superfluité. Cestuy doncques quand il est entieremēt coloré, demōstre Au 6. lib. des lieux aff. facilemēt l'humeur superflu par sa couleur. S'il est obscuremēt teinct, qu'ô le recoiue en linge, & soit seiché, puis laué d'eau pure, la couleur de la tache qui demeure au linge, demōstre Lib. 6. des lieux aff. chap. 5. l'humeur pechat, ainsi cōme nous auôs dict d'Hippocrat. es moys. Mais

Q

si le sang est pur, tel cōme il flue de la
veine ouuerte, ou rompue, obserue
diligemment sil ya plus tost erosion
au col de la matrice, qu'en autre par-
tie d'icelle, comme elle aduiēt le plus
souuent. Et ceste cy se congnoist par
la sanie & attouchement du doigt:
celle qui est en autre lieu, par la sanie
seulement. Mais c'est chose faulse que
les moys fluent des veines du col de
la matrice, & ce flux muliebre cy des
veines qui sont au fōd de la matrice,
veu que tous les deux flux se peuuēt
faire par ces deux lieux, & par ces
deux especes de veines. Ce flux blāc
se faiēt par la debile concoction de
l'estomach, & de tout le corps, de tri-
stesse, ou d'vser de viandes phlegma-
tiques. Le flux iaune prouient de la
chaude intemperature du foye, &

ausi des veines de la matrice. Ce flux à de coustume d'engendrer debilité, palle couleur, l'appetit abbatu, extenuation ou amaigrissement, tristesse qui ne se peult appaiser, tumeur des pieds: il ouure & relasche la bouche de la matrice, & faiet souuent descendre la matrice iusques à la nature. S'il est rouge, en aage florissante, & qu'il deuienne blanc en aage declinante, il est aisé à curer. Car tel est familier à ces aages, autrement il est plus difficile à guarir. Il flue souuent sans aucune molestie de la femme, si nō que cela est tousiours desplaisant à l'hōme, & à elle mesme par la moisteur de sa nature. Quelque foys il acquiert vne acrimonie par la putrefaction au corps ou en la matrice, ou par la cholere iaune meslée, ou par la

Q 2

serueuse superfluité, & si brulle & vl-
cere les parties de la matrice, & fina-
blement par impatience de douleur
& default de nourriture, il mene à la
mort.

*Au lib. 6.
des Sym-
ptomes.*

Il ya finalement aussi vn autre flux
depraué de la matrice, pour quelque
male disposition d'icelle. Tous ces
deux empeschent la conception,
pource que, ou ils corrompent la se-
mence, ou la contraignent de sortir
en fescoulant. Or toutesfoys i'ay

*Lib. 6. des
lieux aff.
chap. 5.*

guary ce flux muliebresans toucher
la matrice, c'est ascauoir par viure es-
chars, petit, & desseichant, par eua-
cuation de tout le corps, par phlebo-
tomie, & par purgation. Car en flux
muliebres rouge, premierement tire
du sang de la veine interieure du bras
dextre: ou de celle du front avec Aë-

rius, ou des narines, ou espauls. Et en partissant l'euacuation, tu feras la reuulsion peu à peu, mais en plus long temps, veu principalement que ceste difference de flux, suruient plus souuent en ieunesse, il applique & baille les autres aydes reuulsoires qui sont dicts es moys superflus.

Si deuant l'euacuation de tout le corps, tu repoules la matiere par medicamets locaux repercusifs, si c'est au foye, tu y engendres hydropisie, ou inflammation: mais aux nerfs, ou au cerueau, ou en l'estomach, tu prouoques males dispositions d'icelles parties. Mais apres l'euacuation faite, pren les remedes repercusifs qui sont escripts en flux immoderez, & les applique à la region de pubis, aux cuisses & aux lombes, mets en

Q 3

dans la matrice, ou pour le moins
au col d'icelle, par pessaire & cly-
stere metrenchyte. Situe la femme
en liēt non de plume, de sorte que
le corps de la matrice soit plus hault,
& les iambes & cuisses soient entre-
lassées, & flechies vers la matrice, le
viure soit petit, desseichāt & re-
ferrant. Qu'elle boiue eaue ferrée ou
par soy, ou avec syrop de coings, ou
de grenades. Qu'elle mange des poi-
res & prunes austeres, & autres cho-
ses commandées en flux menstrual.
Mais si ce flux procede de phlegme,
cholere, ou de la serosité du sang,
qu'elle soit par quelques foys diuer-
ses repurgée par medicaments, qui
euacuent le phlegme, ou la cholere,
ou la serosité, c'est ascauoir chascun
humeur par medicaments à soy fa-

miliers. Ou si elle ne veult estre purgée, permets que la matrice se purge par quelque temps de ses estranges superfluitez, & ce pendant fay luy verser de viure petit & desseichant, tel comme il est aussi necessaire apres les purgations, chaud en flux phlegmatique, froid ou temperé en cholérique. Les reliques soient resoultes par le cuir en frictions, exercice, par gestations, par voix & par pourmement selon Aëtius. Eaues sallées, alumineuses, ou plus tost sulphurées en baing, parfum de la decoction d'herbes actuellement chaudes & aromatiques, plus largement en flux phlegmatique, moins en cholérique : en eaue de pluye, ou des feures, ou ferrée, en iectant dans le baing pierres ardantes, & puis qu'elle sue de rechef

Q 4

au liect, & face ainsi souuent. Pareillement oings le corps d'huile, en laquelle tu auras fait cuire enule, pyrethre, poyure, schœnanthū, en phlegmatique: chamemile, melilot, en cholérique: fortifie l'estomach, le foye, & le cerueau par les choses prises & appliquées qui puissent corriger leur intemperature chaude en flux cholérique, ou froide en phlegmatique, desquels le cholérique procede du foye, le phlegmatique de l'estomach & du cerueau.

Qu'elle vse aussi par quelques iours de corne de cerf bruslée, avec acacia, & de diatragacanth en vin. La rasure de l'alifier ha ceste mesme vertu, selō Galiē, & la decoctiō de son escorce, selō Aëtius, qui cōseille aussi prédre vne drachme de coral ou de graine

de raisins avecques gros vin, & la pre-
sure de lieure, ou de cheureau, à la
grosseur d'un grain d'ers, dissolt en
oxycrat. Mais lon doibt iecter d'as la
matrice, les choses qui addoucissent,
mōdifient, & lauēt les humeurs acres
par pourriture, ou par cholere mes-
lée, ou qui par grande frigidité de-
rompent la continuité, cōme est tout
laiēt quelconque, voire & qui est en-
grosi par amydon cuiēt avec luy:
hydromel, fourmentée, rys, ius de
senegré, en y adioustant premiere-
ment les aydes qui restreignent vn
peu, comme encens, la manne d'en-
cens, aloë lauée, absynce Romaine, &
peu de myrrhe aussi en flux phle-
gmaticque, signamment quand il ya
suspiciō d'ulceres en la matrice, ou si
tu veulx adiouster ceulx qui puissam-
ment restreignēt, comme est acacia,

ou ius de prunelles, hypocistis, galle, fleurs & escorces de grenades, soient meslez en petite quantité avec beaucoup des autres & qui soient en grande quantité. Lon y peult aussi mesler huille rofat, lentiscinum, mastichinum, ou cenanthinum. le n'y voudroye point mesler de vinaigre, qui par le tesmoignage d'Hippocrates, d'Aëtius au xvi. liure, chapitre lxxix. est nuisible à la matrice, & aux parties nerueuses, mais plus tost vin noir & austere, & n'y voudroye point iecter dedans le tetrapharmacum dissout en huille rofat (comme il dict luy mesme) quand les matieres qui en sortent sont fort fetides & puantes. Car telles choses signifient putrefactiō & paraenture avec vlcere, ausquels deux est trescontraire le te-

*Au lib.
du Reg.
des mala-
dies agues.*

trapharmacum composé de choses chaudes & humides, si nous croyōs à Galien & à la verité. Que lon prenne le coulys d'alica, de fourment, ou d'orge, ou du laiēt avec mie de pain, ou amydon engrossy par cuisson, & que telles choses ne soiēt point liquides claires, mais plus tost espees, sinon que le phlegme fust trop gros, comme est celuy qui ha coustume d'engendrer les scirrhes blancs, & comme est quasi la substance d'un aubin d'œuf, semblable en couleur & vertu, & laquelle pour ceste cause i'appelle albumineuse, Galien avec Praxagoras l'appelle vitree, pource qu'elle est semblable à verre, nō tousiours, mais quand il est fondu & ardent, veu que ce phlegme est la plus froide chose de toutes celles qui sont

au corps, encores qu'il fust chaud. Qu'elles vsent de chair des oiseaux des montaignes, & d'animaulx agrestes, & d'autres desseichantes, qui soient plus tost rosties que boullies.

La suffocation de matrice, ou le default de la respiration, prouient de la matrice, comme de racine, à cause de la retention & corruption de la semence, ou des moys. Les praticiens y adioustent que labscés de la matrice, & les mauuaises humeurs blanches, & autres qui se putrefient en icelle matrice, engendrent ceste suffocation. Car quand vne femme, principalement celle qui est ieune, & salace, charnue, bié nourrie, & abondante en sang, & semence, est ou religieuse, ou qui de son vouloir se contient en chasteté, ou qui est mariée à

vn homme qui peu s'addōne à femme, ou icelle qui estant veufue d'vn mary fort subiect à ce plaisir, est tentée du desir de Venus, irritée du regard de quelque homme, du parler impudique & lascif, de baiser, & de l'attouchemēt des tetins, ou des parties naturelles, encores que ce luy fust representé par songes, elle respād largement sa semence en la matrice, laquelle se cōuertit ou en mole & faulx germe (dont nous parlerōs cy apres) ou estāt la dedās corrópue, ou bien enuiron les genitoires, esleue au cueur & au cerueau certaines vapeurs corrompues, desquelles s'engendrent de tresrueils accidēs, comme en ceulx qui ont esté mords de chien enragé, ou de beste veneneuse. Laquelle putrefaction si elle suruient quand les

moys sont supprimez, elle de sa virulence infectera & blessera ces parties principales là, ainsi comme il aduient en certaines epilepsies. Mais pour apporter ceste infection & nuissance à tout le corps, par ces vapeurs, la violence de la semēce est beaucoup plus grande que des moys. Et pourtant ceste male disposition survient ou aux veufues seulement, ou le plus souvent à elles, mais signamment à celles qui bien se purgent estants mariées, & qui receuoient delectation de coucher avec leurs maris, & en engendroient enfants, & qui maintenant estants priuées d'iceulx, corrompēt les moys ou la semēce, principalement si de leur naturel, elles abōdent en semēce, & si de leur mesme nature elles sont pleines d'hu-

n
té
n
d
D
fe
q
ca
pa
ri
D
re
iff
ce
ce
m
er
m
re
co

meurs vicieux, & nourries en oisiveté, & qui ayent esté beaucoup addonnées à Venus, & maintenant soudain ont comméce de soy contenir. D'auantage à certaines veufues qui se purgent ou autant, ou peu moins qu'au precedent, suruiuent ceste suffocation vaporeuse, mais elle n'aduient pas beaucoup à celles qui sont mariées, quand leurs moys sont retenus. Dont est manifeste que la semence retenue & vitiée ha plus grande puissance que les moys supprimez & corrompus à engédrer, par vapeurs cest accidét es corps disposez à patir: mais au contraire, par l'inclination, erreur, extension & peruersion de la matrice. Car en ceste cy la matrice se retire ou en hault, ou à quelcun des costez, par la plenitude & suspension

des vaisseaux qui paruiennent en icelle. Car les vaisseaux remplis, comme tous autres mols, s'extendent en profond & large, mais ils se rendent plus courts. Et pourtant ils se retirent d'avantage vers leur origine, qui est la veine caue, & grande artere, quand ils sont remplis de sang menstrual, qui voirement tend vers la matrice, par les vaisseaux à icelle conioincts, mais estant empesché d'y entrer, soit ou pource qu'il est plus gros que de pouuoir penetrer par l'orifice des vaisseaux, ou pource que ces orifices sont clos, ou aussi pour la cause deduiete es moys supprimez.

Doncques le sang amassé dans les vaisseaux les estéd: mais lesdicts vaisseaux accourcis par l'extension & repletion, retirent la matrice à soy: &

ce

ce ou egallement, lors la matrice semble monter droict en hault vers l'estomach & diaphragme: ou inegallement, lors la matrice fineline deuant ou derriere, ou à droict ou à senestre, c'est à dire à la partie qui plus puiffamment attire.

Mais ceste retraction de matrice en hault, combien qu'elle puisse faire la respiration plus frequete, ainsi que fait l'estomach, quand il est plein ou de viandes & breuages, ou d'autre matiere, & la matrice ia fort estendue par l'enfant grandelet, & tout le ventre enflé par l'hydropisie ascites, ou tympanites, toutesfoys nulle de ces choses ne peult soudainement oster la respiration, ne la matrice ne peult esmouuoir autres symptomes hysteriques, c'est adire accidents de ma-

R

trice, veu principalement que ce qui
semble monter, est fort petit & be-
aucoup au dessous du fond de l'e-
stomach, tant s'en fault qu'il attouche
le diaphragme: neantmoins encores
que les femmes dient que la matrice
leur monte, quand elles deulent la
gorge, & les autres parties par la re-
traction de la matrice, ou par vapeur
esleuée, & aucunes dient qu'elles suf-
foquent, comme d'un certain mor-
seau qui leur bousche le gosier. D'oc-
ques les peruersions de la matrice
suiuēt les moys supprimez, par la re-
pletion qui retraict les vaisseaux: &
par les vaisseaux, la matrice.

Mais les maladies qui sans peruer-
sion de la matrice, ou sans la suppres-
sion des moys, ont de coustume mo-
lester les femmes veufues, sont esti-

mées plus tost proceder de la semé-
ce retenue. Mais quelques foys autres
especes d'accidents suruiennét selon
la proportion de la quantité & qua-
lité, tant des moys que de la seméce.
Car si la cause nuisante est froide, elle
refrigere tout le corps, tellement que
la respiration & le pouls des arteres,
ne peut estre apperceu par le sens. Si
elle est grosse ou acre, elle esmeut cō-
uulsion: si elle est d'humeur melan-
cholicque, elle engēdre tristesse: mais
les defaillances de cueur, viennent à
cause de la vehemence des accez, &
par tresgrandes refrigerations, & par
les vices de la bouche de l'estomach.
Que dirons nous que lon estime ce-
ste maladie estre vne venteuse refri-
geration? pource que la semence ef-
fuse en la matrice se refrigere, & quād

R 2

elle ha distribué la frigidité au cueur & au cerueau, admece ces dictz accidents, mais encores plus en hyuer & automne, ou quand la matrice est refrigerée au temps de la purgation mēstruale, ou par l'abortion difficile, ou quand le flux menstrual se supprime soudainement. Mais les ieunes principalement & les addonnées à luxure, & sur toutes, celles qui par medicaments sont deuenues steriles, sont subiectes à ce mal. Par lesquelles choses est euident que la matrice premierement affectée & blessée, affecte & blesse aussi par compassion l'estomach, le cueur, le foye, & le cerueau. Aëtius adiouste que la repletion de l'estomach communique ceste indispositiō à la matrice, & que aucunesfoys à cause du foye, ou

de la ratelle les vaisseaux se retrayent,
par lesquels la matrice est suspendue.

Les mesmes accidés qui monstrét
la presente suffocation de la matrice,
demōstrent aussi celle qui est proche
& imminente de la matrice, mais ils
sont plus legiers, cōme est respiration
& pouls difficiles, & le battement de
cueur. Douleur de teste qui souuent
est avec rougeur des leures, de la face
& des yeulx, qui quelque foys aussi se
fermēt, tellemēt qu'ils ne peuuēt estre
ouuerts, aucunes foys le regard leur
est triste, & aucunes foys scotomie &
vertigine de putride vapeur esleuée
au cerueau, pturbāt l'esprit visoire &
souuēt le reste de l'esprit animal. D'ôt
aduient vne legiere resuerie, tantost
de la vertu apprehensiuē, tātost de la
raisonnāte, tātost des deux ensemble,

R 3

par laquelle la femme parle à part soy en resuant, tant ce qu'elle doibt taire que dire, quelque fois elle demeure esbahie, stupide, & comme toute estonnée : vn tresprofond dormir appelé des Grecs caros, dont elle est sourde & muette, tellement qu'elle ne respond rien à qui bien fort haultement l'appelle, aucunes fois elle oit & entend bien, mais elle ne peut respondre. La femme quelque fois au precedent sent aussi monter quelque chose du bas ventre (qui luy est fort dolent) iusques à la bouche de l'estomach. La matrice deult à plusieurs & leur est enflée, & celles là, ne se peuvent dresser debout, mais se couchét courbes sur le ventre avec moindre douleur, mettât la main appuyée sur le ventre, & s'efforcent d'empescher

que la matrice ne monte, comme elles cuidēt qu'elle monte. La soif leur vient aucunesfoys de la putride vapeur des moys ou de la semence, qui s'eleue en hault. Les cuisses & iambes leurs defaillent estants plus debiles que les autres parties, pource qu'elles sont plus loing distantes du cerueau & du cueur, & qu'elles sont plus proches de la partie primitiue-ment blessée. Le corps deuient pigre & poissant à ses actiōs, & à tous mouuements volontaires, decoloré, palle, ou iaune. Toutes lesquelles choses s'augmentent lors que la femme est ia en suffocatiō, de sorte que les iambes & cuisses luy estants retraictes, elle tombe souuent sur l'eschine, & semble estre morte. Car à plusieurs se perd tout le sentiment & mouue-

R 4

ment, & est le pouls tant petit & obs-
cur qu'on ne le sent point. Toutefois
elles ne sont pas toutes mortes,
combié que nulle respiration (qui est
action inseparable de la vie) ne nous
apparoisse point quand nous luy ap-
pliquons à la bouche & au nais vn
miroir bié essuyé & bien poly, pour-
ce que la grosse vapeur de la respira-
tion en celle qui respire, l'obnubile,
couure & tache, ce qui est vn tres-
certain signe de vie, ou quand nous
luy appliquons de petits bourgeons
de laine cardée & peignée, ou vne
plume tresmolle, qui par leur mou-
vement, puissent testifier la respira-
tion d'icelle, pourueu que là l'alaine
des assistants, mouuante ces dictes
choses appliquées, ne te trōpe point,
comme vn cyathe plein d'eau (qui

contient vn peu plus d'vne once & demye) estant appliqué sur l'orifice de l'estomach. Car elles ont vne petite chaleur restante es parties du milieu du corps , par le benefice de laquelle elles sont conseruées. Mais ceste chaleur interieure pource qu'elle est en petite quantité, n'ha pas moult grand besoing de la respiration de la poiçtrine, ne de l'action des poulmons pour sa conseruation, c'est adire refrigeration, ventilation & nutrition, ainsi comme ne es animaulx froids, qui sont cachez en hyuer, mais elle s'entretient suffisamment par la transpiration du cueur, & action des arteres bien gardée, de sorte que par ceste chaleur reste la vie, sans qu'il apparaisse

R s

aucune respiratiō par la bouche. Car ceste respiration à cause de tout le corps mal affecté & refrigeré, ou du tout perist, ou elle est si petite que nul sens ne l'apperçoit. Toutesfoys beaucoup d'icelles non seulement semblent estre mortes, mais aussi cōme dict le poëte,

*Dur repos leurs yeux presse, & le dormir ferré,
En eternelle nuit tout leur veoir est ferré.*

Et toutesfoys quelcunes ont reuescu, qui par troys iours sembloient estre mortes. Et pourtant lon ne lesdoibt ensepuelir deuant le tiers iour.

Mais quand ceste suffocation est plus gratieuse (car il ya plusieurs differences d'icelle, selon la difference & grâdeur de la cause efficiente) tous ces accidets sont plus gratieux, mais aussi aucuns d'eulx cessent, & aucuns

suruiennent nouveaux. Car les vnes sentent & se remuent, & entieremēt raisonnent, mais elles trauailent de defaillāce de cueur & de respiration: les autres se remuent voiremēt, mais c'est malgré elles, & ainsi comme les epileptiques retrayēt les bras & iambes, grinsent les dents par la conuulsion des muscles des tempes, & sont affligées de distention des nerfs. Les autres sont surprinses d'un tresprofond sommeil dict caros. Mais apres que les causes de ce mal sont cessées & resoulttes, le corps commence à s'affermir, les ioues à se colorer & rougir, les mandibules à s'ouuir, & les yeulx à s'eueuer, & à plusieurs d'elles il s'escoule quelque humeur de la matrice, & à quelcunes aussi il s'esuacue dehors vne grosse semēce en grande

quantité, avec le travail & plaisir, tel
comme en coit, principalement à cel-
les que les matrones titillent, avec le
doigt mis dans le col de la matrice,
avec choses odorantes & relaxantes.
Les intestins leurs murmurent, la ma-
trice se relasche peu à peu, & finale-
ment la femme malade ressourt, elle
entend & si sent, & se remue.

*Gnerim
en la pre-
cipitation.*

Si la matrice monte en hault quand
les moys sont supprimez, ou estant
attirée par agreable odeur, ou enflée
de vents, ou par embas incitée d'o-
deur fetide & odieux, & qu'elle mō-
te beaucoup, les accidents approchèt
fort de suffocation, souspirs, vertigi-
ne, scotomie, douleur de teste, fasti-
dier, & reiecter le manger, nausée,
roets, le bruit des intestins, signam-
ment si les vêts en sont cause. Il se sent

aussi vne poifâteur & oppressiõ sur le nôbril, cõme de quelque chose rõde.

Si elle se peruertist au costé, soit deuant ou derriere, à droict ou à fenestre, les flancs ou la region de pubis, & la vescie, ou le droict intestin sont aggrauez, doléts & enflez, c'est ascavoir vers ou tend la matrice. Et lors l'orifice de la matrice se peruertit tant souuent, que, si la femme vse de coit, la semence ne peult entrer dedans la matrice, pource que l'orifice d'icelle matrice, ne recoit point le col droictement situé de la matrice, ce que la sage femme apperçoit aisément avec le doigt. Tu congnoistras que ce mal se faiçt de la semence retenue & corrompue, si ces accidents lors sont plus griefs & plus soubdains, c'est à dire s'il suruient soubdainement

Luy mesmes la mesmes.

difficile respiration, puis tost apres priuation d'icelle: & si la femme retraiēt ses iambes en hault, & qu'elle sente precedemment quelque chose estre esleuée de la matrice, à la bouche de l'estomach. Et d'auantage si la femme est addonnée à l'hōme, mais qu'elle se soit ia long temps cōtenue, ou bien que ce soit vne fille vierge, mais appetente Venus, corpulente, & abondāte en sang, vsante de viure chaud, humide & veteux, en oisueté & avec irritations de Venus, & que les autres choses deuiāt dictes y soiēt cōcurrentes, & les moys ne luy soiēt supprimez.

Mais tu congnoistras que cest accident viēt des moys retenus, quand les autres accidents sont plus legiers, les moys supprimez oultre leur cou-

stume, quand entieremēt perseuere la mesme raison de viure, les mamelles enflées de lait qui du sang regurgite en icelles, tout le corps poissant, douleur des yeulx, du col, & des autres parties. Neantmoins que ces accidents de matrice, principalement qui sont grands, viennent peu souvent des moys retenus, & corrompus. Mais si ces moys sont melancholiques, il survient tristesse & crainte dominātes: s'ils sont phlegmatiques, survient poissance de corps & paresse, blācheur, beaucoup de crachements, & les accidents moins vehemens: s'ils sont cholériques, les accidents sont tresuehements, & le mouvement plus prompt.

La suffocation procedante de la matrice est semblable à epilepsie, &

apoplexie, & lethargie, pource que ces quatre maladies surprennent subitement: mais la femme epileptique n'ha pas souuent memoire de ce qui luy est lors aduenü, elle ne oit, ne entend, elle ha quasi tousiours escume en la bouche, principalement quand l'epilepsie est forte, elle n'ha pas ses moys supprimez, & est offencée de frequent coit: elle ne sent rien au precedent mōter de la matrice à la bouche de l'estomach, mais de lá mesme & des autres parties au cerueau, si c'est par compafsion, & ha autres signes propres d'epilepsie. L'apoplectique est sans respiratiō, (si l'apoplexie est forte) & sans autre mouuement ne sentiment, ne gemissement. La lethargique est tousiours avec fiebure lente, & se deult seulement d'une
partie

partie de la teste, c'est ascauoir en celle partie ou il ya tumeur, elle ha le pouls grād & vndeux: & celle qui est pfoquée, l'ha rare & cōulsoire: mais celle qui de la matrice est suffoquée, oit souuent ceulx qui l'appellent, & leur y respond, c'est ascauoir quand le mal est plus gracieux, quand elle ha recordation, & retient souuent quelque chose de sa respiration, & n'ha point de fiebure, sinon qu'il y eust inflammation de matrice qui fust apparente par ses propres accidents, & ha les autres signes quasi contraires à ceulx cy.

Oultre ces choses, les moys sont supprimez, ou la semence (qui souloit estre euacuée ou incitée) est retenue: & ya en elle conuulsion frequente, defaillāce de cueur, & mais syncope

S

aussi. Plusieurs suffoquées de la matrice, meurent en longue & vehemente acceſſion, & en contraire s'eſchappent. Mais ſi elles ſont viuentes, tu le cõgnoiftras par les ſignes cy deuant eſcripts. Mais l'eſcume en la bouche, & le long & maling accés, par leſdicts pluſieurs, grands, & diuturnes accidents, ſignifie la femme deuoir mourir: & la contraire, ſignifie qu'elle eſchappera ſaine.

La ſuffocation ſeminale de la matrice, eſt d'autant plus ague & plus perilleuſe que la menſtruale, comme la ſemence prolifique eſt plus ſubtile & plus actueuſe en la generation, & plus d'efficace que le ſang menſtrual. Les ſuffoquées de la matrice conçoquent promptement, ſi elles vſent de coit. Les accidents qui ſuruiennēt

aux hommes par la retention & corruption de la semēce, sont plus rares, & beaucoup plus gracieux qu'à la femme, pource qu'ils dissipent par trauail la plus grande part de la corruption.

A la femme grosse combien que les moys luy soient longuement supprimez, toutesfoys ils ne luy apportent iamais ces accidents, ou c'est rarement, pource que de la plus pure partie d'iceulx, l'enfant est nourry en la matrice, le reste qui est plus gros se garde entier, ou non gueres corrompu dans les vaisseaux qui paruiennēt à la matrice, pour l'expulsion de la secundine à l'enfantement, sinon qu'il suruint d'ailleurs, comme de fiebure grande, cause de putrefaction.

*Gal. lib. 6.
des Lieux
affectés,
chap. 5.*

La suffocation procedante de phle-

S 2

gme putride, est familiere à celles qui sont de grand aage, & qui ont passé les ans des moys, & de la semence comme aux sexagenaires, & septuagenaires: & aux ieunes qui versent de viure de praué, cōme de boire abondément & importunément de l'eau ou du vin, & le manger de fruiets cruds: & en cestes cy elle degene le plus souuent, ou en douleur de teste, de deux, troys ou quatre iours, ou en cynanche, ou peripneumonie, ou en tumeur de l'espine, ou du genoil.

La suffocation procedante de la matrice, pource que c'est vn grief & perilleux accident, il luy fault secourir, voire en negligent encores pour le present la cause d'icelle. Doncques que la femme soit située l'espine droi

cte, afin qu'elle respire plus facilement, qu'on luy destache les lacqs de la poictrine & du vêtre, qu'on l'appelle à haute voix par son nom criant à ses aureilles, qu'on luy tire les poils des tempes, qu'on luy lie les mains & pieds de liens doloieux, premierement en hault, puis au milieu, & au bas apres: & ensemble qu'on les frotte fort rudement de linges aspres, & pourtant dolorifiques, & plus puissamment reuocants par leur chaleur, voire avec sel & vinaigre tresfort, & oins les plâtes des pieds d'huile laurin ou nardin. Et soit appliquée vne ventose seiche sur la region de pubis, sur l'aissne, sur la cuisse interieure, & au gras de la iambe, & apres l'accés sur la cuisse interieure avec

S 3

scarification. Mais si la matrice decline à l'un des costez, soit aussi appliquée vne ventose seiche sur l'aîne opposite, & sur la cuisse interieure. La matrice soit parfumée par vn entonnoir avec casseligne, cinamome, amome, calamus aromatique, xyloaloë, poyures, gyrosses, ladanum, benioin, thym, lauande, calament, armoise, pulege, ambre, musch, alipta moschata, gallia moschata, & semblables aromates bien odorants, qui attirent la matrice en bas, la femme estant fort bien songneusement couverte tout en tour, afin que la gratieuse odeur d'icculx ne paruiene au nais, lequel fault parfumer d'odeurs puantes (comme tu oirras incontinent) dans le fondement, ou plus tost dans la matrice, iecte par le clystere me-

trenchyte la decoction de calament, d'armoyse & de semblables, qui consumment les vents, & la veneneuse vapeur de la semence, mets vn suppositoire ou pessaire fait de ladanum, gingembre, theriaque, methrydat, gallia moschata, & semblables, dans le col de la vescie, afin que les vertus d'iceulx soient communiquées à la matrice, qui est située entre ces deux parties, ou qu'on la marie, si elle est nubile, & non religieuse. Car la compagnie du mary surpasse tous ces remedes, ce qui est quasi le seul remede & recours, si c'est vne femme grosse qui souffre la suffocatiō de matrice, cōme il aduient souuent. Car à ceste lá, comme aux autres, ce remede est tresprompt & soubdain, & le plus seur de tous. Car des autres aydes

S 4

lon n'en doibt vser qu'avec grande
prudence, & caution premeditée, de
peur d'abortiō. La sage femme doibt
aussi oindre le doigt demōstratif &
celuy du milieu, avec huile nardin,
moschatelin, d'aspic, de lis composé
de mariolaine & d'autres bien odo-
rants, y respandant de la pouldre des-
dicts aromatiques, ou tresbien mes-
lant premierement ceste dicte poul-
dre avec ces huilles en forme d'vn-
guent, & apres en auoit oint les dicts
doigts, les poulsfer fort profondemēt
dās le col de la matrice, si ce n'est vne
vierge, & en frottant, qu'elle titille le
col & l'orifice d'icelle, & les parties
prochaines, & qu'elle les eschauffe de
la main, ou de draps chauds, baignez
en la decoction precedente, afin que
la semence corrompue, ou autre hu-

meur veneneux, qui est cause de ces
maulx, se puisse escouler dehors, le-
quel estant euacué, la matrice puisse
descendre, & que soubdain apres, la
femme reuiéne à conualescéce de sa
suffocation. Lõ faiçt vne vnction de *Gaenerius.*
grande efficace au col de la matrice,
côposée de deux scrupules demusch,
& vne drachme de gallia moschata,
messée avec huile de lis. Qu'elle
préne (si est possible) avec hydromel
ou vin, ou vinaigre scillitic, de l'anis,
ou aristoloche, armoyse, cabarer, aga-
ric, betoine, saffran, dictamne, quinze
grains rouges ou noirs de piuoine (ce
qui est le remede secret de quelcuns)
pulege, garance, amandes amaires, &
l'huile d'icelles, cumin, & si elle peut
prédre quelcûs de ceulx qu'il faut o-
dorer. La bouche & les narines ouuer-
tes soiét pfumées d'odeur ingrate de

galbanum, sagapenū, ammoniacum,
 castorium, asse fetide, d'ongle odo-
 rante (qui est blatta byzantia) de pur-
 bitumen, de chandelles de suif recen-
 tement esteinctes, de plumes, signā-
 ment de perdrix, ou de vaultour, &
 des autres oiseaux, de poils d'hom-
 me, de chien, de bouc, de draps, de
 feultres, vieil cuir, d'ongles, cornes, &
 semblables puants, quād on les brus-
 le, & soubdain après soient closes &
 fermées, mais non pas longuement,
 afin que ceste vapeur contraigne la
 matrice de descēdre estant triltée par
 ceste puāteur, & qu'elle resueille l'e-
 sprit animal & vital, estant comme
 endormy, de laquelle la matrice est
 abbatue, & la veneneuse vapeur s'en
 resourt, & se met dehors par la vertu
 expulsive.

les soit plumes d'ongles de

Ganerijs parfume les narines fort heureusement avec galbanum dissout en vinaigre, & castorium, de chascū demie once, meslez avec vne once de souffre. Prouoque l'esternument, en mettant dedans les narines de la pouldre tressubtile de poyure, seneué, casteur, saponaria, ellebore. Prouoquer le vomissement à esté salubre à plusieurs en mettant vne plume dans le gosier. Et finalement cauterizer la partie de la teste dicte sinciput, avec huile d'aspic boullate, ou avec autre qui fortifie le cerueau, si les autres remedes sont vaincus. Le cerueau, le cueur, & la bouche de l'estomach, se fortifiēt en prenāt par dedans & appliquāt exterieurement les remedes d'un chacū d'eulx, pourueu qu'ils ne soient point de gracieuse o-

deur. Que lon vse des remedes de
syncope (c'est à dire de soubdain de-
failllement de toutes les vertus) com-
me vn peu de vin, lequel neâtmoins
il fault euitier en la precaution, cōme
tu congnoistras bié tost cy apres: en-
rose la face d'eau rose ou d'oxycrat.

Mais tu euiteras que la suffocation
ne se face, ou qu'elle ne retourne, si tu
en empesches, ou ostes la cause, c'est
ascavoir la corruption de la semēce,
ou des moys, qui se faiēt par leur re-
tention. Qu'elle se marie doncques,
ou fil ne luy plaist, & qu'il ne luy soit
loisible, qu'elle vse en son viure quo-
tidian de choses froides, comme de
laiētues, pour pied, poissons, eau,
vinaigre, pain d'orge, & tels aliments.
Qu'elle couche sur coyte pleine de
feuilles de faules, ou d'hagnus, & de

nenuphar. La composition de diacyminum, diatrion pipereon, & diacalaminthè, empeschent la generation de la semence, & refrenent celle qui est engendrée. La semence de hagnus, de rue, de menthe sauuage, de calamenth, ou la pouldre d'icelles seichées, prinse par dedans, & les mesmes herbes fraisches mises soubs les reins, consument la semence en de-seichant, mais plus promptemét aux hommes toutesfoys que aux femmes. Et semblablement vser souuent d'estuues, ou de baing d'eaues medicaméteuses. Il fault euitier toutes choses qui incitent à lubricité, qui se faiēt par l'imagination de Venus, par propos impudiques, & par le regard contemplatif des beaux hommes, par vin noble, par le trop ample mǎ-

ger de chairs, principalement chaudes & trop grosses, & des autres choses qui augmentent, ou prouoquent la seméce, & qui multipliet, ou engrossissent le sang. Qu'elle vse de celles qui consomment ou suppriment la seméce, lesquelles sont plus amplemēt declarées au traicté de la gonorrhea.

En vne chascune des deux causes le viure soit eschars, subtil, & subtilisant, non melancholique ne gros.

Mais quand la seméce est corrompue, ne fay point de saignée, ains fay la plus tost quand les moys sont supprimez, comme nous auons escript en la prouocation des moys. Qu'elle odore les odeurs fetides & fascheux, mais ceulx qui sentent bon, qu'elle les applique à la nature. Je ne veoy point de raison pourquoy Auicenne ap-

proüue en ces deux causes le vomif-
sement, pource que la syncope & suf-
focation s'augmente en attirant par
iceluy les matieres putrides, à la bou-
che de l'estomach, & au cueur. Vsez
par dedans & dehors d'aydes subti-
liants, qui diminuēt la matiere, & les
veneneuses vapeurs, ou qui les resol-
uent dehors, ou au moins les attirent
en bas. Si la matrice est grosse & lēte,
le vinaigre scillitic, l'oxymel scillitic,
le syrop de radicibus, de artemisia, &
semblables, la peuuent subtilier, inci-
ser & mondifier.

La precipitation de la matrice se
fait quād le fond ou l'vn des costez *Ganerius.*
d'icelle, sont dedans son col, ou quel-
que foys aussi dehors.

Quelcuns aussi soubs le nom de
precipitation, comprennent la prefo-

cante ascension de la matrice (côme
i'ay dict) & la peruerfion d'icelle en
l'vn des costez. Mais Auicenne, Sa-
uonarola, & plusieurs autres, ont plus
equitablement traicté cecy, que cela
precedent.

La cause continente de ce mal, est
la ruption, ou relaxatiō des taves qui
conioingnent & allient la matrice à
ses pchaines parties. La putrefaction
& la vehemente extension par violēt
mouuement, rompent ces ligamēts,
comme est le hault crier & braire, la
toux violente, l'esternument trop ve-
hement & frequent, le viste enfante-
ment avec violence, la retention d'a-
laine en difficile enfantement, en a-
bortiō & expulsion de la secundine,
en ventre dur, tenesme, dysurie & les
autres mouuements, esquels le dia-
phragme

phragme & les huit muscles de l'epigastre abbaisent la matrice par cōpression, cōme par poissante charge, l'abōdāce des moys supprimez, l'enfant poissant au vêtre, & par ces deux raisons l'amas des eaues en l'hydropisie ascites, cōme des vents aussi en celle qu'on nomme tympanites, & aussi la lourde & violente main de la matrone sagefemme, en tirāt dehors l'enfant ou l'arrierefaix. Le hurter offensif des pieds cōtre quelque chose, le couller & cheoir, le courir viftement, la danse saulteresse, le saulter de hault sur les iambes, signamment estants loing separées l'vne de l'autre, ou semblable cheutte, leuer vn poissant fardeau, ou estre frappée. Les ligaments de la matrice se laschent ou estāt trop moistes de beaucoup d'hu

T

meur, principalemēt phlegmatique,
(car la matrice est à la femme, cōme
vne certaine cloaque ou voisie) ou
par frequent enfantement, ou par au-
tre cause, comme estant resoulte par
l'imbecillité d'aage declinante, ou de
paraly sic, par sestre longuemēt assise
sur vne pierre, ou auoir demeuré en
eae froide, ou par en auoir souuent
beu, ou par beaucoup & long attou-
chement d'autres choses froides, &
pareillement de tristesse melancho-
lique, & de peur vehemēte & soub-
daine, & d'autres causes declarées en
paraly sic. Elle se peruertit vers le co-
sté de deuant ou derriere, droict ou
fenestre, non seulement par la reple-
tion des vaisseaux de ce costé, mais
par quelque tumeur preternaturelle
des ligaments du mesme costé, ou de
la relaxatiō des ligaments opposites,

*Lib. 6. des
Lieux af-
fects.*

paralyfie ou putrefaction suruenante
aux grandes inflammations, ou aux
vlcères putrides. Pareillement aufsi
ceste peruerfio qui se faiçt par hault,
aduient fouuēt de certain appetit de
la femēce virile. Au commencement *Acitius.*
il sort grande quantité de sang, puis
fensuit vne grande douleur des par-
ties, esquelles elle est alliée, des flancs,
lombes, os sacrum, hypogastre, & de
la nature de la femme, en laquelle ap-
paroist à la veue & au toucher vne
poifanteur & tumeur de forme oua-
le, mais diuerse en quantité selon la
grandeur de la disposition de la ma-
trice, cōprimant le droiçt intestin &
le col de la vescie. Aucunesfoys il ya
fiebure ensemble, & aucunesfoys cō-
uulsion par le froid de la partie. La
femme sent en sa nature vne poisan-

T 2

teur, cōme d'un pelotton de fil. Si les ligaments de la matrice sont humectez & relaschez de grāde humidité, elle tombe sans douleur, & luy à precedé raison de viure trop humide, comme de manger trop largement fruiçts, poissons frais, vie oiseuse, & quād la nature de la femme est toujours moiste de grāde humidité, principalement en coit. Si les ligaments sont pourris, il s'escoule ensemble vne putride & virulente sanie.

Anicēn.

Si lon reduict vne recente cheutte de matrice, & que l'aage soit d'adolescence, ou florissante, elle s'arreste & demeure en son lieu, mais si elle est ia enuieillie, quand elle ne deult point, & n'est en aucun danger de conuulsion, elle se peult bien reduire, mais elle redescend soubdain apres pour legiere cause, signamment l'aage

estant ia trop grande.

Il fault hardiment extirper tout ce que vous iugez estre corrópu & putrefaiçt du corps de la matrice, veu qu'vne femme à suruescu, à qui presque toute la matrice putride auoit esté extirpée. Si la matrice tõe par la putrefaction des ligaments elle est incurable. Tu euacueras la femme plethorique en luy ouurant la veine interieure du coulde: & la cacochyme, tu la purgeras par purgatiõ idoine à l'humeur qui redonde, pourueu qu'elle soit gracieuse, de peur de faire descendre les matieres à la matrice: & si le vétre est dur, tu le prouoqueras par clystere remollitif: & s'il est estendu de vents, tu les refouldras par clystere carminatif: & par vne sonde persée tu prouoqueras aussi l'vrine, si

T 3

lors elle n'ha suffisamment & beaucoup esté rendue, de peur que la tumeur renitente de l'intestin & de la vescie (entre lesquels est la naturelle situatiō de la matrice) n'empesche la matrice d'estre reduicte pour l'estroicteté du lieu, ou qu'estant remise, elle ne la face receoir en la comprimāt. Et puis q̄ la matrone situe la femme à l'enuers, les fesses & cuisses fort eleuées & separées, lors soubdaĩ qu'elle estuue quelque temps la partie de la matrice descēdue, avec huille tiede ou beurre, ou graisse de geline, ou de la decoction de mauue, guimauue, semence de lin, ou de senegré. Quand ceste partie sera ramollie, on la peult estuuer de la decoction des aydes astringēts & d'alun, faicte en gros vin austere. Puis l'ayāt oincte d'huille de coings, ou de myrtes, espands y de la

poudre de galles, balauftes, malicore, glád, noix de cypres, roses rouges, mastich, acacia, hypocistis: ou la oins de ces pouldres receues en quelque huile astringente: finablement qu'elle la reduise peu à peu doucement, ou en esleuant les fesses & cuisses, & les esquarquillant & secouât, cōme Galiē l'enseigne faire en calcul qui supprime l'vrine: ou avec la main gresse ointe d'huile de mastich, ou d'autre principalement astringent, & mal sentât: ou avec pessaire fort long de laine enuveloppée de linge net & subtil, lequel tu auras tout entour oint des astringéts susdicts. Sur le pessaire mets laine, ou esponge, ou linge, ou estoupe trempée en vin chaud austere, dans lequel soient cuiets les astringéts premiers. Qu'elle applique

T 4

aussi les mesmes astringéts sur l'os pu-
bis en pareil vin, ou oxycrat chaud.
Puis qu'elle affiche sur les flâcs, ou au
nôbril, ou soubs les mamelles des vé-
tosés seiches avec beaucoup de flam-
me. Aucuns veulent aussi que lon en
applique aux lôbes, & au droiet du
nombril. Et lors aussi en mettant les
doigts bié auant en la bouche, qu'elle
incite le vomissement, afin de reuo-
quer la matrice en hault. A quoy ay-
dent aussi les ligatures doloieuses
iouxte les ioinctures des bras, & en-
cores plus que cela, les odeurs aggre-
ables, cōme ambre, musch, gallia mo-
schata, aipta moschata, & telles con-
tinuement appliquées aux narines:
mais les puantes & odieuses soiét ap-
pliquées à la nature de la femme. Et
pourtant tu parfumeras vtilement la
matrice par vn entônoir de gomme

ammoniac, sagapenū, galbanum, assa
fœtida, par soy ou dissoults en vrine
fœtide: que la femme toutesfoys soit
tout entour couuerte, de peur q̄ ce-
ste puâte vapeur ne paruiēne au nais.
De mesmes & pareils aydes lon peult
appliquer aux cuissēs interieures vn-
guents, ciroynes, emplastres de tere-
binthine, ladanū pur, mastich, spica
nardi, giroffes, ambre gris, bō musch:
& d'autres semblablement odorants:
emplastre rōd, non couuert, se peult
appliquer au nōbril, & aux lombes:
& au droict du nombril, laine suc-
cide cuicte en vinaigre, & mise sur
le ventre, ou vn sacchet de menthe
sauuage, rosti sur vne tuille ardante,
y arrosant ce pendant, si besoing est,
vn peu de vin austere. Toutes lesquel-
les choses te fault songneusemēt fai-
re, iusques à tant que les accidents en-

tièrement appaisez, testifient la matrice estre reduicte en son lieu, & lors elle pliera les iâbes & cuiffes ensemble en figure d'une croix oblique. Qu'elle demeure en grâd repos neuf ou dix iours située en ceste dicte figure de corps, en changeant quelque fois ce pendant les remedes locaux, & qu'elle cuite songneusement toutes les causes susdictes de la cheutte de matrice. Que le viure soit chaud, sec, subtil, le vin odorant & subtil, & la viâde de bõ suc. Le vêtre ne doit estre lêt ne dur, ne lubriq̃ aussi, pour ce que le lent & dur par soy, ou par la respiration retenue, faiçt descendre la matrice: & le lubrique relasche les taves qui allient la matrice. Que lon préne lentilles escorcées, cuiçtes avec choses astringètes: corne de cerf bruslée, fueilles de laurier seichées, myr-

tes, de chascū vne drachme prinse avec vin austere, reuoque incontinent la matrice en son lieu, comme plusieurs l'escriuent. Et aussi l'ail pilé, dissout en eue en fomentatiō, repoulsē la matrice. L'ortie fraische broyée & mise en emplastre sur le ventre, retire la matrice. Lon estime aussi que althēa cuicte avec huile & graisse de caille, soit vn tresubtil remede à ceste maladie de matrice, à l'ulcere & prurit, & à toute tumeur & finablement à ses autres males dispositions. La cēdre de coque d'œuf, de laquelle vn poulsin soit exclos, estāt esparse sur la matrice, & en y appliquāt de la poix dessus, la restitue en son siege.

Entre les remedes de la matrice descendue, fault que tous les astringēts soient chauds avec les froids, pour la nerueuse tēperature de la partie froi-

de, de sorte toutesfoys que les chauds
 surmôtēt quelq̄ foys, & quelque foys
 les froids, selon diuerfes indications.
 Mais si la matrice de long temps de-
 scendue est desia refoïdie, deuāt que
 la reduire, il la fault estuuer de la de-
 coctiō de fueilles de laurier, aurofne,
 armoyle & semblables. Si elle est en-
 flée d'or elle ne puisse estre facilemēt
 reduiēte, il la fault preallablement e-
 stuuer de la mesme decoction, ou de
 betes, ou de cumin, en y adioustant
 du sel fort menu. Et quād elle sera ia
 desenflee, & la matiere resoulte qui
 l'ēfloit, il la fault remettre en son lieu,
 cōme cy deuāt est dict. N'attouche
 point la matrice de vinaigre, oxymel,
 ne oxycrat, cōme fait Aëtius, pour-
 ce que le vinaigre par sa frigidité &
 acrimonie mordicante est nuisible à
 la matrice, cōme dict Hippocrates,

*An li. du
 Regime
 des mala
 dies aguer.*

ainsi comme aux autres parties nerveuses: toutesfoys tu peuls subtilier la grosse matiere, inciser, & deterger celle qui est lente, en vsant d'oxymel & d'oxycrat. l'aymeroye mieulx estuuer le petit ventre de la femme ainsi située, de laine, espôges, ou linges exprimez, & premieremēt trempez en vin austere, dans lequel seroiēt cuiçts ronces, myrtes, lentisques, escorce de grenades, & tels astringēts, que dans le demy baing, cōme font Aētius & les practiciēs, pource que le mouuēt du corps necessaire à fassēoir au baing, & mesme la figure de la femme estant assise, ayde à faire de rechef descēdre la matrice. Si pour la lēteur de l'humeur, elle redescēd soubdaiement, essuye la d'vrine fœtide, ou de lexiue douce, en y adioustant du nitrū, si besoing est: & si la lenteur est

trop visqueuse, deterge la aussi d'une petite portion de lie de vin brulée, puis paracheue les autres choses, comme au precedent est dict. Si la matrice est descēdue sur quelque costé, les veines d'iceluy costé estāts par repletion tendues, ou mesmes les taves qui l'allient, tēdus par inflammation, tu ouuriras la veine saphene du pied du costé opposite : & à la partie opposite, tu appliqueras vne vétofe seiche, & commanderas la coucher sur icelle partie. Les fueilles de porreaux torrefiées, asperses d'huile de noix, & appliquées à la partie, sur laquelle decline la matrice, la reuoquent en son lieu. Si ia depuis long téps la matrice est descendue entre les cuisses, & ne puisse estre reduicte, ne demeurer & bien adhésément se tenir estant reduicte, il la vault mieulx trécher, cō-

me quand elle est putrescée, si les vertus sont suffisantes: ou bien la lier, ou cauterizer en l'extirpât, pource qu'estât ainsi descēdue, elle ha de coustume par negligēce de se putrescier, ou de s'ulcerer par le cōtinuel fray & atouchemēt del'vrine, & de la matiere fecale, afin que ie ne die ce pehdant les autres nuisances qui prouiennent de l'atouchemēt des choses froides, de comprēsiō & contusion, & d'autres causes exterieures. Si la matrice est descēdue par quelque coup fraichement donnē, ou par cheutte de hault lieu, tu ouuriras la veine interieure du bras, afin que tu puisses reuoquer la fluxiō qui se pourroit soudainement faire en la matrice.

Si les ligaments de la matrice sont relaschez par trop grande humiditē d'humeur, qui est quasi tousiours

phlegmatique, prepare lé à l'expul-
sion par la decoction d'armoyse, d'i-
reos, d'aulne, de chamepitys, & cha-
medrys, & de leurs semblables avec
eauce de pluye ou ferrée, puis soit eua-
cué par agaric.

Si la matrice s'esmeut par le desir de
semence virile, il fault que la femme
soit mariée. Si elle ne peult, il te fault
esteindre la seméce feminine par les
remedes escripts au traicté de la go-
norrhée, pollution nocturne, & du
coit immodéré. Si le col de la ma-
trice est peruerti, il se redresse par le
doigt de la sage femme, ou par pes-
saire faict de choses remollitiues &
odorantes.

F I N.

L'HEVR M'EN GIST AV CIEL.



